



THE ART NEWSPAPER

Paris+ par Art Basel : 21 octobre 2022

Comment la foire Paris+ va-t-elle changer la scène artistique française ?

Paris+ par Art Basel s'inscrit dans la continuité de la FIAC, non sans rebattre les cartes d'un marché parisien qui concentre tous les regards.

Les collectionneurs sont d'humeur acheteuse, les soirées battent leur plein et l'atmosphère de Paris+ est à la satisfaction et à la fête. Au deuxième jour, il est légitime de se demander quelle répercussion sur la scène artistique parisienne va avoir le succès du nouveau salon ? Et quelle place peut prendre cette foire dans l'écosystème de cette ville emblématique et passionnée d'art ?

« La question de continuer à soutenir la scène française est essentielle pour nous, déclare Marion Papillon, galeriste et présidente du Comité professionnel des galeries d'art (CPGA). Les organisateurs d'Art Basel ont visiblement pris la mesure du fait qu'ils sont arrivés sur un nouveau territoire, avec une identité propre. Il y a une vraie énergie à Paris aujourd'hui, il faut une force d'entraînement qui bénéficie à tous les acteurs ».

Alors qu'Art Basel a amené à la foire davantage de collectionneurs de haut niveau qui ont réalisé des achats à plusieurs millions de dollars, notamment des œuvres de Joan Mitchell, George Condo et Robert Ryman, de nombreux marchands ont noté que ce niveau d'achat n'aurait pas été possible à la FIAC. Les collectionneurs et les marchands ont également constaté un changement dans les œuvres présentées à la foire. Personne ne s'en est plaint, les ventes se sont maintenues à un rythme soutenu au cours de la deuxième matinée du salon. Inévitablement, les gens ont fait la comparaison avec Frieze et avec la FIAC, la devancière de Paris+, l'excitation du premier jour étant retombée et le temps étant davantage à l'analyse.

« Les artistes et les collectionneurs ont toujours été particulièrement attirés par Paris pour son importance historique et sa dimension culturelle. Avec l'ajout de notre dernier espace et de Paris+ par Art Basel, nous avons remarqué que l'attraction s'est amplifiée », nous a déclaré

Serena Cattaneo Adorno, directrice de Gagosian Paris, qui a ouvert un lieu rue de Castiglione il y a trois ans, en plus de ses galeries de la rue de Ponthieu et du Bourget, ouvertes il y a une décennie. « Cela reflète notre engagement envers La Ville Lumière, ainsi que la volonté de nos artistes d'exposer dans cette cité importante », a-t-elle ajouté. La mégagalerie a présenté des œuvres de l'artiste britannique Jenny Saville et propose des expositions des Américains Ed Ruscha, James Turrell et Richard Serra dans la ville.

« Beaucoup de nos artistes tenaient à placer leurs œuvres spécifiquement dans de prestigieuses collections françaises, et avec l'engouement suscité par l'édition inaugurale de cette foire, ils ont proposé des œuvres à la fois nouvelles et historiquement importantes. Cela a été grandement apprécié par les collectionneurs locaux et ceux qui viennent de loin. Il y avait une place et un public pour le large éventail d'artistes que nous avons présentés », a-t-elle ajouté.

Si certaines galeries qui auraient exposé à la FIAC ne sont pas présentes à Paris+, cela ne signifie pas nécessairement que la foire est néfaste pour l'écosystème de la ville ; ce dernier va inévitablement évoluer. Au fur et à mesure que Frieze s'est développée à Londres, les foires satellites et les galeries ont bénéficié de son influence. Certaines enseignes exposent à la fois à Frieze et à 1-54, par exemple, présentant différents artistes avec un succès similaire sur les deux événements. Les galeries qui n'exposent pas à Paris+ peuvent par exemple participer à Paris Internationale, ce qui permet à cette jeune manifestation de renforcer son poids sur le marché de la ville.

« C'est comme un bistrot ou un restaurant où vous allez depuis toujours, et où l'on dit : changement de propriétaire. Globalement, les choses vont mieux, le public est monté en gamme, et la qualité des plats aussi. L'addition est un peu plus salée, mais nous avons retrouvé nos habitudes. Ce qui a changé, c'est la clientèle, plus internationale, plaisante Hervé



GRAND PALAIS ÉPHÉMÈRE, PARIS+ PAR ART BASEL

How Will Paris+ Change the French Art Scene?

Paris+ by Art Basel is in line with the FIAC, but not without reshuffling the cards of a Parisian market that is the centre of attraction.

The collectors are buying the parties are swinging and the atmosphere at Paris+ is one of contentment and celebration. On the second day of Paris+, we ask how the success of Paris+ might impact the art scene in Paris and how the fair can sure up its place within the ecosystem of the iconic, art loving city.

“The question of continuing to support the French scene is essential for us,” said Marion Papillon, gallery owner and president of the Professional Committee of Art Galleries (CPGA). “The organizers of Art Basel have obviously taken the measure of the fact that they have arrived

on a new territory, with its own identity. There is a real energy in Paris today, we need a driving force with all the players.”

As Art Basel brought more high-level collectors to the fair who lent in to made some multi-million dollar purchases including works by Joan Mitchell, George Condo and Robert Ryman many dealers noted that this level of buying would not have been possible at FIAC. Collectors and dealers also noted a shift in the works presented at the fair. While no one was complaining as sales maintained a healthy flow through into the second morning of the fair comparisons to Frieze and to Paris+'s predecessor FIAC were naturally being made as the excitement of



Paris Asian
Art Fair

21-23 octobre 2022



Monnaie de Paris
11 Quai de Conti, Paris 6e



NEWS

Paris+ par Art Basel



Sculpture (2002) de Jakob Lena Knebl et peinture (2002) de Ashley Hans Scheirl, galerie Loevenbruck. Photo : D.R.

Loevenbruck. Ceux qui ne sont pas présents ici peuvent exposer ailleurs. Nous avons la chance, par exemple, d’avoir Art Paris. Et comme tout le monde s’installe à Paris, nous aurons du monde toute l’année ». « Quant à la défense des artistes français, il suffit de les montrer, les gens sont là », ajoute-t-il.

Le sentiment général est que Paris+ est un plus pour Paris et que, quelle que soit la manière dont le monde de l’art va évoluer autour de cette présence annuelle d’Art Basel, le salon a le potentiel d’être un atout considérable pour les galeries et les artistes.

« Il y a une montée en gamme avec les grands noms du marché, tout le monde est plus en confiance, ils pensent vendre un peu plus cher, analyse Alain Quemin, sociologue français,

spécialiste de l’art contemporain, qui exprime des réserves dans cette vague de louanges. Au final, on voit bien le Paris, mais pas tellement le +. Les galeries de premier ordre ont apporté de grosses pièces, mais aussi des artistes plus grand public. Il n’y a pas beaucoup de découvertes. Les gens sont venus pour vendre, pas pour représenter. C’est une deuxième FIAC, mais avec un changement de goût. Un peu plus international, plus américain, un peu plus pop. Plus commercial aussi. Cela rappelle Miami avec ce côté flashy ».

Si tout le monde ne fait pas l’éloge de la foire, montée en neuf mois à peine, il semble bien que son arrivée offre de nouvelles opportunités à Paris.

Amah-Rose Abrams et Stéphane Renault

the first day died down and people were able to take stock.

“Artists and collectors have always been particularly drawn to Paris for its art historical importance and cultural resonance. With the addition of our latest location and Paris+ by Art Basel we have noticed the attraction has been amplified,” said Serena Cattaneo Adorno, director of Gagosian Paris which opened its space on rue de Castiglione three years ago adding to their galleries in at rue de Ponthieu and Le Bourget which they opened a decade ago.” This reflects our commitment to La Ville Lumière, as well as the receptiveness of our artists to exhibiting in this important city,” she added.

The Mega-gallery showed works by British artist Jenny Saville and exhibitions by American artists Ed Ruscha, James Turrell and Richard Serra across the city.

“Many of our artists were keen to place their works specifically in prestigious French collections, and with the excitement around the inaugural edition of this fair they have put forward both new and historically important works. This has been greatly appreciated by local collectors and those from far and wide. There was a place and an audience for the wide range of artists that we showed,” she added.

While some galleries who would have shown at FIAC were not present at Paris+ this doesn’t necessarily mean that the fair is bad for the ecosystem of the city it will inevitably change. As Frieze has grown in London its satellite fairs including and its galleries have benefitted from its importance. Some galleries will show both at Frieze and at 1-54, for example, presenting different artists with a similar level of success at both fairs. Galleries who might not show at Paris+ could head to Paris Internationale opening the door for it to expand its role in the city’s market, for example.

“It’s like a bistro or a restaurant where you’ve been going

forever, and where it says: change of owner. Overall, things are better, the public has moved upmarket, and so has the quality of the dishes. The bill is a little bit more expensive, but we have found our habits again. What has changed is the clientele, more international,” joked Hervé Loevenbruck. “Those who are not present here can exhibit elsewhere. We are fortunate, for example, to have Art Paris. And as everyone settles in Paris, we will have people all year long. As for the defence of French artists, you just have to show them, people are there,” he added.

The general consensus seems to be that Paris+ is a plus for Paris and however the city’s art world evolves around the annual presence of Art Basel it has the potential to be a huge boon for its galleries and its artists.

“There is a move upmarket with the big names in the market, everyone is more confident, they think they are selling for a bit more,” said Alain Quemin, French sociologist, specialist in contemporary art, a voice of caution in a storm of praise. “In the end, we can see the Paris, but not so much the +. The blue-chip galleries have brought big pieces, but also more mainstream artists. There are not many discoveries. People came to sell, not to represent. It’s a second Fiac, but with a change in taste. A little more international, more American, a little more pop. More commercial too. It is reminiscent of Miami with this flashy side.”

While not everyone was wholeheartedly praising the fair, put together in a mere nine months, it does seem that with change comes opportunity no matter which way you swing it.

Amah-Rose Abrams and Stéphane Renault



Un nouvel espace à Pantin pour la galerie HdM

A new space in Pantin for the HdM Gallery

Vue de l'exposition « Ye Linghan », jusqu'au 28 octobre, espace Structure Primaire, Pantin. © Ye Linghan et HdM Gallery / Bastien Bernini

La HdM Gallery (Hadrien de Montferrand) a choisi la période de la foire Paris+ par Art Basel pour inaugurer un nouvel espace hybride à Pantin (Seine-Saint-Denis). Lancée à Pékin en 2009, l’enseigne se définit comme « une galerie internationale avec un fort ADN chinois ». Elle représente désormais à la fois des artistes asiatiques et occidentaux, tels Romain Bernini ou Barthélémy Toguo. La pyramide du Louvre accueille une œuvre monumentale cet automne de l’artiste camerounais. À Pantin, la HdM Gallery présente le travail de l’artiste Ye Linghan, également montré à la foire Asia Now, à la Monnaie de Paris, jusqu’au 23 octobre, ainsi qu’au Donjon de Vez. Il s’agit du premier accrochage monographique en France de cet artiste très prisé en Asie. **A.C.**

« Ye Linghan », jusqu’au 28 octobre, Espace Structure Primaire, 27, rue Jacques Cottin, 93500 Pantin, hdmgallery.com

THE ART NEWSPAPER

The Art Newspaper édition française est édité par la SAS TAN France, Société au capital de 1000 €, RCS Paris 833 793 466 66, rue Jean-Jacques-Rousseau, 75001 Paris Tél. +331 42 36 45 97

Actionnaire principal Gleb Borukhov
Directeur de la publication Gleb Borukhov
Directeur de la rédaction Philippe Régnier
pregnier@artnewspaper.fr
Editor-at-large Anaël Pigéat
apigéat@artnewspaper.fr
Rédacteur en chef adjoint Stéphane Renault
srenault@artnewspaper.fr

Contributeurs
Amah-Rose Abrams, Zoé Isle de Beauchaine, Bernard Marcellis, Guitemie Maldonado, Anaïs Hammoud, Elinore Weil
Marché de l’art Alexandre Crochet
acrochet@artnewspaper.fr
Traducteurs Mercedes Claire Gilliom, Simon Thurston
Maquette Quentin Simonin
Webmaster Martin Letourneur
technique@artnewspaper.fr
Directeur marketing Thibaut David
tdavid@artnewspaper.fr
Tél. +33 6 64 00 18 02
Directrice commerciale Judith Zucca
jzucca@artnewspaper.fr
Tél. +33 6 70 25 05 36

Dépôt légal : Octobre 2022
ISSN 2647-7807
CPPAP 1020 K 87719
© Adagp, Paris 2022
Imprimeur : ILD
130, rue de Houchin, 62620 Ruitz
Hébergeur : Google Cloud Platform, Gordon House, Barrow Street, Dublin 4, Irlande, Tél. +1 844 613 7589
artnewspaper.fr

The Art Newspaper International
17 Hanover Square, Londres W1S 1BN, Royaume-Uni
+ 44 (0) 203 586 8054
Publisher Inna Bazhenova
Editor Alison Cole
Advertising Sales Director Henrietta Bentall
Digital Development Director Mikhail Mendelevich



Abonnez-vous ici :

Abonnez-vous en ligne
theartnewspaper.fr

@TANdailyFrance
@theartnewspaper france
@theartnewspaper.france

HdM Gallery (Hadrien de Montferrand) has chosen the occasion of the Paris+ by Art Basel fair to inaugurate a new hybrid space in Pantin (Seine-Saint-Denis). Launched in Beijing in 2009, the gallery defines itself as “an international gallery with a strong Chinese DNA”. It now represents both Asian and Western artists, such as Romain Bernini and Barthélémy Toguo. The Louvre pyramid is hosting a monumental work this autumn by the Cameroonian artist. In Pantin, the HdM Gallery presents the work of the artist Ye Linghan, also shown at the Asia Now fair, at the Monnaie de Paris, until 23 October, as well as at the Donjon de Vez. This is the first monographic exhibition in France of this artist, who is very popular in Asia. **A.C.**

“Ye Linghan”, until 28 October, Espace Structure Primaire, 27, rue Jacques Cottin, 93500 Pantin, hdmgallery.com

Carol Bove

Vase/Face

David Zwirner

On view through
17 December 2022

108, rue Vieille du Temple
75003 Paris

NEWS

Paris+ par Art Basel

Les collectionneurs étrangers dopent les ventes à Paris+ par Art Basel

Des acheteurs internationaux mais aussi français ont mis la main au portefeuille à la foire, souvent sans frénésie.

« Je n'ai pas parlé français avant 14 heures le jour de l'ouverture, mercredi », lance un galeriste. « Il y avait des musées et des collectionneurs du monde entier. On ne se serait pas cru sur une foire parisienne », confie Fabienne Leclerc (galerie In Situ – fabienne leclerc). De l'avis général, le carnet d'adresses d'Art Basel a changé la donne pour Paris, apportant une moisson de nouveaux clients. Des Européens, mais surtout les directeurs de maints musées américains, du MoMA de New York à Art Institute de Chicago. Étaient présents des collectionneurs de premier calibre, des Rubell à Harry B. Macklowe, qui a vendu son énorme collection chez Sotheby's pour solder son divorce, et une cohorte d'art advisors américains qu'on ne voyait plus à Paris, de Lisa Schiff à Abigail Asher & Barbara Guggenheim. Sans compter un bataillon de collectionneurs et de conseillers asiatiques, Coréens en tête.

Seul bémol à l'ouverture : la foule. « Trop de monde ralentit les ventes, il n'y avait pas moyen de s'asseoir cinq minutes avec un collectionneur le jour de l'ouverture. Il faudrait moins d'invités au premier vernissage VIP », regrette Samia Saouma, directrice de la galerie Max Hetzler. Après un petit tour par les foires off, certains collectionneurs ayant mis des réserves sur des œuvres sont revenus hier. « J'ai vu d'excellentes œuvres d'art avec une présentation rythmée. La qualité des visiteurs était inouïe », observe le collectionneur Alain Servais. La galerie Max Hetzler a accroché dans l'allée une splendide tapisserie monumentale de Glenn Brown, qui vient d'être tissée par Aubusson, une première pour l'artiste. « Le prix, 350 000 dollars est plus accessible que ses tableaux de la même série, qui partent à 2 millions de dollars », souligne Samia Saouma. La galerie a très bien vendu des pièces plutôt abordables de Giulia Andreani, nommée au Prix Duchamp 2022, et du duo Ida Tursic Wilfried Mille, qu'elle a dû réaccrocher. De son côté, Zeno X a cédé des pièces de Mounira Al Solh pour moins de 30 000 euros à une collection de Dubaï et à l'Art Institute de Chicago, ainsi qu'une de Marlene Dumas à un collectionneur du Royaume-Uni

pour environ 400 000 euros. Pace s'est délestée hier d'un Motherwell à 6,5 millions de dollars, David Zwirner d'un Josef Albers à 1 million de dollars, et Almine Rech d'un Scott Kahn autour de 1,2 million de dollars.

Certes Paris ne vaut pas Bâle. Il manque encore sans doute à la foire quelques milliardaires américains de plus, susceptibles d'acquérir les Picasso et Bacon à plusieurs dizaines de millions de dollars apportés par Acquavella. Ils étaient, hier, encore disponibles sur le stand de la galerie new-yorkaise, présente pour la première fois sur une foire en France, depuis l'édition de la FIAC incluant un focus sur l'art moderne.

« Ce serait un mensonge de dire que tout est mieux qu'à la FIAC, nuance aussi un exposant. Nous y avons aussi très bien vendu l'an dernier. Certes, ici, il y a une meilleure organisation, une meilleure sélection des galeries et des collectionneurs ». Tout comme à Bâle cet été, les décisions d'achat semblent moins vives que jadis, plus mûries. « Le marché est très fort et les prix aussi », relève un collectionneur européen. « Une grande partie de l'activité se passe en preview, mais aussi après la foire », note Samia Saoumia. La galerie David Kordansky a fait sold out avec les grandes peintures d'Hilary Pecis, à 150 000 dollars. « Je suis arrivé trop tard pour cette artiste qui est dans le top 50 des plus recherchés en ce moment. Ça fait deux ans que j'attends, il y a une waiting list. Je suis très patiente, j'attendrai son exposition de mars prochain », confie la collectionneuse Stéphanie Fribourg (Fribourg Philantropies). Le collectionneur Laurent Dumas, à la tête du groupe Emerige, et grand soutien de la scène française, a pu, lui, acquérir des œuvres de Carmen Neely chez Mariane Ibrahim, Hilary Balu chez Magnin-A, Latifa Echakhch chez Dvir, Guillaume Leblon chez Obadia, Edgar Sarin et Anne-Marie Schneider chez Michel Rein ou Kader Attia chez mor charpentier... Qui a dit que les collectionneurs français n'avaient pas de répondant ?

Alexandre Crochet



Hilary Balu, *From Fantasy to escape III*, 2022, acrylique et grattage sur toile, 180 x 240 cm. Photo : Philippe Boutté. Courtesy de l'artiste et Magnin-A Paris

International collectors boost sales at Paris+ by Art Basel

International as well as French buyers reached into their wallets at the fair, often without frenzy.

“I didn't speak French until 2pm on the opening day, Wednesday,” said one gallery owner. “There were museums and collectors from all over the world. It didn't feel like a Parisian fair,” says Fabienne Leclerc (In Situ - fabienne leclerc gallery). The general opinion is that the VIP network of Art Basel has changed the game for Paris, bringing in a harvest of new clients. Europeans, but above all the directors of many American museums, from MoMA in New York to the Art Institute of Chicago. There were high-calibre collectors, from Rubell to Harry B. Macklowe, who sold his huge collection at Sotheby's to settle his divorce, and a cohort of American art advisors who were no longer seen in Paris, from Lisa Schiff to Abigail Asher & Barbara Guggenheim. Not to mention a whole battalion of Asian collectors and advisors, the Koreans in the lead.

The only downside to the opening was the crowd. “Too many people slowed down the sales, and there was no way to sit down for five minutes with a collector on the opening day. There should be fewer guests at the first VIP opening,” said Samia Saouma, director of the Max Hetzler Gallery. After a short tour of the off fairs, some collectors who had reservations about works returned yesterday. “I saw some excellent works of art with a dynamic presentation. The quality of the visitors was unbelievable,” observed collector Alain Servais. The Max Hetzler Gallery hung a splendid monumental tapestry by Glenn Brown in the aisle, which has just been woven by Aubusson,

a first for the artist. “The price, \$350,000, is more affordable than his paintings from the same series, which go for \$2 million,” says Samia Saouma. The gallery sold very well pieces by Giulia Andreani, nominated for the Prix Duchamp 2022, and the duo Ida Tursic Wilfried Mille, which it had to re-hang. Zeno X sold pieces by Mounira Al Solh for less than €30,000 to a Dubai collection and the Art Institute of Chicago, and one by Marlene Dumas to a UK collector for around €400,000. Pace yesterday sold a Motherwell for \$6.5m, David Zwirner a Josef Albers for \$1m, and Almine Rech a Scott Kahn for around \$1.2m.

Of course, Paris is not as big as Basel. The fair is probably still missing a few more American billionaires, who are likely to acquire the Picassos and Bacons brought by Acquavella for several tens of millions of dollars. Yesterday, they were still available on the stand of the New York gallery, present for the first time at a fair in France, since the FIAC edition included a focus on modern art.

It would be a lie to say that everything is better than at the FIAC,” says one exhibitor. We also sold very well there last year. Of course, here there is a better organisation, a better selection of galleries and collectors. Just as in Basel this summer, buying decisions seem to be less impulsive than in the past, more considered. “The market is very strong and so are the prices,” says a European collector. “A lot of activity is happening in the preview,

but also after the fair,” notes Samia Saoumia. David Kordansky Gallery sold out with large paintings by Hilary Pecis at \$150,000. “I arrived too late for this artist, who is in the top 50 most wanted at the moment. I've been waiting for two years, there's a waiting list. I'm very patient, I'll wait for her exhibition next March”, confides collector Stéphanie Fribourg (Fribourg Philantropies). Collector Laurent Dumas, head of the Emerige group and a great supporter of the French scene, was able to acquire works by Carmen Neely at Mariane Ibrahim, Hilary Balu at Magnin-A, Latifa Echakhch at Dvir, Guillaume Leblon at Obadia, Edgar Sarin and Anne-Marie Schneider at Michel Rein or Kader Attia at mor charpentier... Who said that French collectors were not dynamic?

Alexandre Crochet



PARIS+ par Art Basel

Grand Palais Éphémère
Stand D18

Philippe Mayaux

La niche de Diogène, 2022

Acrylic and collage on canvas, 45 11/16 x 35 1/16 in
© ADAGP, Paris. Photo Fabrice Gousset

INTERVIEW

Artiste / Artist

Miquel Barceló, des histoires de fantômes

L'artiste espagnol montre ses *Grisailles* à la galerie Thaddaeus Ropac, à Pantin, et participe à l'exposition « *Les Choses* », dont Laurence Bertrand Dorléac est commissaire au musée du Louvre. L'occasion d'évoquer ses travaux récents et sa fréquentation des peintres.

L'intégralité de cet entretien est publiée dans l'édition mensuelle d'octobre de The Art Newspaper France

C'est au bout de l'île de Majorque que Miquel Barceló s'est installé en 1984, et qu'il passe aujourd'hui le plus clair de son temps, après avoir après avoir vécu à New York dans l'amitié d'Andy Warhol et de Jean-Michel Basquiat, puis de temps en temps à Paris. Il habite une ferme du XIII^e siècle, entre la mer et un pic rocheux creusé de grottes qu'il visite souvent. Sur un terrain planté d'arbres fruitiers et d'oliviers centenaires, il laisse en liberté des vaches dont les yeux rappellent la forme des statues ibères, des ânes et des chèvres sauvages... Il nous parle ici de sa série *Grisailles*, nourrie d'incessants dialogues avec ses œuvres antérieures et l'histoire de la peinture.

Vous êtes très imprégné de la culture majorquine ancestrale, tout comme Pablo Picasso s'est intéressé en son temps aux sculptures romanes primitives à Gósol, en Espagne. Qu'est-ce qui vous intéresse là ?
La culture majorquine est un produit de contradictions, une culture méditerranéenne successivement colonisée, avec toutes sortes de corruptions. Ce sont mes racines, il y a quelque chose qui me nourrit ici et pas ailleurs. Et cela me dérange suffisamment pour me tenir éveillé. J'ai passé mon enfance ici, je connais ces montagnes et je suis aussi un témoin privilégié des destructions qui ont eu lieu. Je reçois ça comme une gifle. Très jeune, je me suis engagé pour des causes écologiques. Aujourd'hui, on constate à quel point c'est une défaite.

Votre série *Grisailles* contraste fortement avec la lumière dorée et la couleur de la terre autour de votre maison. Alors ces gris, que représentent-ils pour vous ?
C'est une peinture qui parle de ma peinture, qui est complètement mentale. Je dessine au fusain, puis je peins et je repeins avec un rouleau. Un dessin très lent et une peinture très rapide... Il m'est arrivé à plusieurs reprises dans ma vie de faire un « carême de blanc », comme pour repenser mon travail. Ce n'est pas un passage à vide, c'est plutôt comme lorsqu'un disc-jockey change de disque, ou comme un

changement de saison. Ces blancs-là, dans mes œuvres récentes, arrivent après les tableaux de la période du confinement, qui étaient plutôt intenses et colorés.

Votre amitié avec Hervé Guibert est connue, comme son voyage à Majorque pour vous rendre visite, alors qu'il était déjà très malade. Or, il y a beaucoup de fantômes dans vos œuvres, par exemple un léopard présent sur une toile et pas dans son titre... Ces tableaux ont une dimension spectrale, qui pourrait faire écho au noir et blanc de la photographie, et qui n'est d'ailleurs pas dépourvue d'humour.

Bien sûr mais, vous savez, la photographie, la sérigraphie, ou la lithographie, toutes ces inventions du XIX^e siècle qui se terminent en « -ie » sont devenues des techniques picturales. Il en va de même pour mes collages. Quant à ce tigre avec un espadon qui est là, à côté de nous, il est en effet plutôt drôle. Il est évident aussi que ces animaux ne sont pas très morts, même si on appelle ces compositions des natures mortes. Ils font semblant, ils posent avant de repartir à leurs occupations. Ce n'est pas une peinture tragique, ce sont comme des emblèmes, plus puissants en noir et blanc.

Est-ce que vous liez également ce gris à Paris, où vous disposez d'un atelier dans le Marais, un quartier assez minéral, dans lequel vous avez réalisé une partie de ces peintures ?
Paul Cézanne disait que la meilleure lumière du monde est le gris clair de Paris. Bien sûr qu'il y a un lien ! C'est couleur de pigeon. Ces tableaux sont beaucoup plus gris que noirs.

L'exposition à laquelle vous participez au musée du Louvre s'intitule « Les Choses ». La littérature est très importante dans votre paysage mental. Perec en particulier ?
J'ai beaucoup plus lu Marcel Proust que Georges Perec, mais j'ai lu *La Vie mode d'emploi* dès que j'ai commencé à lire en français. Et j'aime beaucoup *Un cabinet d'amateur*. J'ai aussi lu *Les Choses* : la technique d'écriture y est très plastique, un peu comme chez Jorge Luis Borges. Depuis Franz Kafka, il y a des auteurs qui sont presque des peintres. Je suis autant influencé par Perec que par Julio Cortázar ou les Dada, ou encore Jean-Luc Godard, qui était pour moi aussi important que Georges Braque – Picasso, lui, est encore plus important ! À propos de choses, j'aime beaucoup *Le Parti pris des choses* de Francis Ponge, qui est très visuel également.



PHOTO: MIQUEL BARCELÓ

Miquel Barceló's Ghost Stories

Spanish artist Miquel Barceló is presenting his *Grisailles* at Galerie Thaddaeus Ropac, Pantin, as well as taking part in “Les Choses”, an exhibition at the Louvre curated by Laurence Bertrand Dorléac. It was the perfect opportunity to ask him about his recent work and the painters he has known.

The complete version of this interview was published in October's edition of The Art Newspaper France.

Miquel Barceló settled at the tip of the island of Majorca in 1984 and it is there, after living in New York - where he was friends with Andy Warhol and Jean-Michel Basquiat - and from time to time in Paris, that he spends most of his time today. His home is a 13th century farmhouse with the sea to one side and to the other, a rocky summit hollowed out with caves to which he is a frequent visitor. Fruit trees and 100-year-old olive trees are dotted across his land, where cows (their eyes reminding him of the shape of Iberian statues), donkeys and wild goats roam free. We spoke with him about his series *Grisailles* that is informed by a constant dialogue with his previous works and the history of painting.

You have steeped yourself in age-old Majorcan culture in much the same way as Pablo Picasso took an interest in ancient Roman sculptures in Gósol (Spain). What interests you so?
Majorcan culture is the result of a series of contradictions, a Mediterranean culture that has been colonised several times and subjected to all sorts of corruptions. It represents my roots and provides a source of intellectual and spiritual nourishment that I can't find anywhere else. This disturbs me enough to keep me alert. I grew up here. I know these mountains and I have seen with my own eyes the destruction that has taken

place. It's like a slap in the face. When I was very young, I was committed to defending environmental causes - today we can see the extent to which this struggle has failed.

Your series *Grisailles* contrasts strongly with the golden light of the island and the colour of the earth around your house. What do these greys represent?
Grisaille is a form of painting that speaks of my painting, which is entirely cerebral. I draw with charcoal; I paint and then paint again with a roller. I draw very slowly and paint very quickly. Several times in my life, I stopped using white, as if to rethink my work. It's not a bad patch, in fact it's something like the moment when a DJ changes records, or the changing of seasons. These particular whites in my recent works arrived after the intense and colourful paintings I painted during lockdown.

It's a well-known fact that you were friends with Hervé Guibert and that he came to see you in Majorca when he was already very ill. It seems there are a lot of ghosts in your art, for example a leopard that's on the canvas but absent from the title of the painting. These works have a ghostly aspect (but one which is not without humour) as if in echo to photography's use of black and white.
Of course, but as you know photography, lithography, serigraphy and all those other 19th century inventions that end with the letter “y” have all become pictorial techniques. The same goes for my collages. As for this tiger and swordfish next to us, it is indeed quite funny. Obviously these animals aren't really dead, even if the French name for a still life is a “nature morte” (dead nature). They are

INTERVIEW

Artiste / Artist

Ces images en suspens, que vous peignez en effaçant ce qui les précède sur la toile, un peu comme dans *Le Grand Verre de terre* que vous avez réalisée à la Bibliothèque nationale de France en 2016, ont aussi quelque chose de très cinématographique. Souvent, on peut même voir mes images par-derrière, y compris dans mes livres. On découvre alors comment c’est fait devant. C’est aussi le souffle de la vie. Je pense à un tableau de Diego Vélasquez, avec un *pentimento* [repentir] remarquable qui crée un mouvement en effet très cinématographique – il a bougé la patte d’un cheval. La façon dont les choses apparaissent et disparaissent dans un tableau, ce sont des phénomènes très proches. J’ai aussi pris énormément de photos de fragments de film sur des écrans de télévision. Depuis longtemps, je considère que le cinéma est une branche de la peinture – comme Godard. J’aime beaucoup les négatifs virés. À Barcelone, j’ai vu beaucoup de cinéma expérimental, *Pink Flamingos* et les films de Jonas Mekas... On parle de films qui ne sont que des couleurs...

Dans leurs ambivalences, ces natures mortes évoquent l’idée de la métamorphose – on pense évidemment à Kafka, que vous avez tant lu. Toute ma vie, j’ai peint des natures mortes, et je peux tout relier à la métamorphose et à Kafka. Dans mes tableaux, chaque chose en devient une autre, et souvent plusieurs à la fois. Et j’aime le découvrir après... ou jamais.

Ces tableaux ont aussi quelque chose des tableaux d’autel baroques ! Tout à fait ! Les peintres baroques peignaient des natures mortes comme des peintures religieuses. Et c’est très beau de voir la différence entre Francisco de Zurbarán, Jean Siméon Chardin et Pieter Claesz, entre l’Espagne, la France et les Pays-Bas. Ce sont trois manières différentes de voir un citron sur une table. C’est cela qui est beau dans la peinture : une histoire de fantômes, qui font peur et trembler. Je reviens de Valladolid et de Ségovie, où j’ai vu de nombreuses *vanitas* dans les musées. Il y avait un petit magasin qui s’appelait « Trembler après avoir ri »... Les natures mortes véhiculent cette sensation de stupeur. À Valladolid, j’ai aussi visité un musée de sculpture religieuse, où ils avaient

sorti des objets pour la Semana Santa. J’ai vu un Christ mort avec ses blessures, dont le sang est fait avec le lait rouge d’un palmier drago. Les cheveux sont souvent humains, les ongles sont en corne de bœuf, les yeux et les larmes sont en verre. Et la peau est peinte d’un vernis transparent qui donne le sentiment que le corps était vivant quelques minutes plus tôt. C’est le contraire de l’hyperréalisme, une sorte de nature morte plutôt.

En réalité, ces *Grisailles* ne sont pas si grises, elles ont même quelque chose de pop, mais du côté de la noirceur du pop art, celle des chaises électriques d’Andy Warhol... Vous citez même Martial Rayssse. Il y a des violets, des oranges et des verts couleur de décomposition, du vert-de-gris... Mes couleurs ne sont surtout pas des désirs de couleurs, ce sont des roses violacés Bourgogne, des verts pâles, des couleurs presque invisibles... Et la décomposition, c’est un peu mon fonds de commerce ! Quant à Martial Rayssse, j’aime beaucoup ses aplats transparents des années 1960, c’est le pop le plus noir. Mais j’aime aussi ses peintures plus récentes. Rayssse est probablement mon peintre préféré français de son époque.

Les *Grisailles*, ce sont un mélange entre la mer, la terre et des objets. C’est une sorte de concentré magique borgésien, comme une grande bibliothèque de la mémoire. Est-ce ainsi que vous le voyez ? Oui, comme une alchimie. Les *Grisailles* composent une énumération, également un peu borgésienne. Dessiner, c’est un peu comme dire, et ces tableaux sont effectivement une célébration de la mémoire. Je me souviens d’un philosophe russe qui dit que peindre, c’est nommer les choses correctement. Dessiner, c’est aussi se souvenir, car je travaille de mémoire et intuitivement. Les pieuvres pendent, les bougies vont vers le haut... C’est un petit jeu d’échecs. ***Propos recueillis par Anaël Pigeat***

¹Lieu où sont élevés les taureaux destinés à la corrida, en Espagne.

« Miquel Barceló. *Grisailles* », 8 octobre 2022-7 janvier 2023, galerie Thaddaeus Ropac, 69, avenue du Général-Leclerc, 93500 Pantin, ropac.net

simply pretending and having a rest before returning to their occupations. These paintings aren’t tragic, they are like emblems and all the more powerful for being in black and white.

Is there also a connection between this colour grey and Paris where you have a studio in the Marais, a neighbourhood with a strong mineral feel and where some of these paintings were painted? Paul Cézanne used to say that the best light in the world was the pale grey of Paris. Of course there’s a connection! This grey is the colour of pigeons! These paintings are definitely more grey than black.

You are taking part in an exhibition at the Louvre entitled “Les Choses”. Literature in general and perhaps Perec in particular seem to be an important part of your inspirations. I have read much more of Marcel Proust than Georges Perec, but I did read *La Vie mode d’emploi* (*Life A User’s Manual*) as soon as I was able to read French. I also really like *Un cabinet d’amateur* (*A Gallery Portrait*) and I’ve read *Les Choses* (*Things: A Story of the Sixties*). The prose is very visual, rather like in the works of Jorge Luis Borges. Ever since Franz Kafka, there have been authors who are almost painters. But Perec is no more an influence than Julio Cortázar, the Dadaists, or Jean-Luc Godard, who was as important as Georges Braque for me. Picasso is even more important! And talking about things (*les choses* in French), I also loved *Le Parti pris des choses* (*The Voice of Things*) by Francis Ponge, which is also very visual.

These unresolved images that you paint by erasing the elements that preceded them on the canvas - rather like in the monumental clay fresco *Le grand verre de terre* you created at the Bibliothèque Nationale de France in 2016 - are highly cinematic. You can often see my images from behind, even in my books. That way, you can discover what it’s like in front. It’s the breath of life. I am reminded of a painting by Velasquez that features a remarkable *pentimento* - he moved a horse’s leg creating a very cinematic kind of movement. The way in which things appear and disappear in a painting is a very similar phenomenon. I also have a lot of fragments of films from photos taken of the TV screen. For a long

time now, I have thought that the cinema is like another branch of painting – like Godard. I really like negatives that have been toned. I saw a lot of experimental films in Barcelona, such as *Pink Flamingos* and films by Jonas Mekas... films that are only colours.

The ambivalent aspects of your still lives evoke the idea of metamorphosis. Kafka (an author you appreciate) obviously comes to mind. I have been painting still lives all my life long and I can connect all of them to metamorphosis and Kafka. Everything in my paintings becomes something else and then sometimes several things at once. It’s something I discover after - and sometimes never.

These paintings also have something in common with baroque altar paintings. You are quite right! The baroque painters painted still lives like religious paintings. It is beautiful to observe the differences between Francisco de Zurbarán, Jean Siméon Chardin and Pieter Claesz, between Spain, France and the Netherlands - three countries and three different ways of seeing a lemon on a table. That is what’s beautiful in painting: it’s a ghost story that frightens you and makes you tremble. I’ve just come back from Valladolid and Segovia where I saw numerous *vanitas* in the museums. There was even a small shop called “Laugh and then tremble”. Still lives convey this feeling of stupefaction. I also visited a museum of religious sculpture in Valladolid where they had got some pieces out ready for *Semana Santa* (Holy Week). I saw a dead Christ, his wounds covered with blood made using red resin from the Canary Islands dragon tree. In such objects, the hair is often human hair, the nails are made from ox horn, the eyes and the tears are made of glass and the skin is painted with a transparent varnish that makes it look like the body was alive just a few minutes before. And yet, this is the opposite of hyperrealism and more a sort of still life.

In reality, these *Grisailles* are not all that grey. There’s an almost pop art side to them, but the dark side of pop art, like Andy Warhol’s electric chairs. You also mention Martial Rayssse. There are purples, oranges and greens – the colours of decomposition - not forgetting a verdigris-like grey-green. My colours - Burgundy purplish pinks, pale greens and others that are almost invisible - are anything but a desire for colour. And you could almost say that decomposition is my stock in trade! As for Martial Rayssse, I really like his large uniform areas of transparent colour from the 1960s, it’s the darkest kind of Pop art, but I also like his more recent paintings. Rayssse is probably my favourite French painter from this period.

Your *Grisailles* are a mix that includes the sea, the earth and objects. They are packed with magic in a manner that is reminiscent of Borges, like a large library of memory. Is that how you yourself see them? Yes, they are alchemical in nature. Les *Grisailles* consist of an enumeration that is also slightly Borgesian. Drawing is a little like saying something and these paintings are indeed a celebration of memory. I remember a Russian philosopher who once said that painting is naming things correctly. Drawing is also remembering, because I work both intuitively and from memory. Octopuses dangle and candles go upwards... it’s a little game of chess. ***Interview: Anaël Pigeat***

¹The place in Spain where bulls are bred for bullfighting.

“Miquel Barceló. *Grisailles*”, 8 October 2022 - 7 January 2023, Galerie Thaddaeus Ropac, 69, avenue du Général-Leclerc, 93500 Pantin, ropac.net



IN PICTURES

Paris+ par Art Basel

Notre sélection sur les stands de la Foire

Our selection of booths at the Paris+ fair

1 Une œuvre de l'innovant portraitiste ghanéen Amoako Boako à la galerie Mariane Ibrahim. Boako a explosé sur le marché il y a quelques années, un impact qui se fait encore sentir.
A work by trailblazing Ghanaian portrait artist Amoako Boako at Mariane Ibrahim Gallery. Boako exploded onto the market a couple of years ago, the ripple effects of this art still having an impact.

2 Outre de nombreuses transactions confirmées, de Noël Dolla à Bernard Pagès, un même collectionneur américain du Texas accompagné de sa conseillère française était en discussion avancée avec la galerie pour une peinture de Viallat, ainsi que pour une autre de l'Américaine Nancy Graves, proche de Serra et de Stella. Un autre Américain, cette fois de New York, a craqué pour cette aquarelle, *Spumans, D-78.106* (1978) accrochée dans l'allée.
In addition to numerous confirmed transactions, from Noël Dolla to Bernard Pagès, the same American collector from Texas, accompanied by his French advisor, was in advanced discussions with the gallery Ceysson & Bénétière for a painting by Viallat, as well as another by the American Nancy Graves, who was close to Serra and Stella. Another American, this time from New York, bought this watercolour, *Spumans, D-78.106* (1978), which hangs in the aisle.

3 Sheila Hicks, *NEXTTONININMINIROONN*, 2022, exposé à la Galeria Massimo Minini-Francesca Minini. L'artiste Sheila Hicks, née dans le Nebraska, réalise des œuvres magnifiques en utilisant le tissu et le tissage, qu'il s'agisse pièces murales comme celle-ci ou d'installations à grande échelle.
Sheila Hicks, *NEXTTONININMINIROONN*, 2022 at Galeria Massimo Minini-Francesca Minini. Nebraska born artist Hicks makes wonderful works using fabric and weaving from wall works such as these to large scale installations.

4 *Le Déjeuner sur l'herbe*, d'après Manet (1961) est un tableau réalisé par Picasso en hommage à l'œuvre classique de Manet, présenté par Nahmad Contemporary. Cette œuvre fait partie d'une série de travaux dans lesquels le maître espagnol rend hommage à ses œuvres préférées.

Le Déjeuner sur l'herbe, d'après Manet (1961) is a painting made by Picasso in tribute to the classic work by Manet at Nahmad Contemporary. This work is part of a series of works in which the Spanish master paid tribute to his favourite works.

5 Bon démarrage pour la galerie 1900-2000, qui a cédé de nombreuses œuvres dont une encre d'Arman pour un prix « à cinq chiffres » et suscité l'intérêt d'un musée privé asiatique pour l'un des *Rotoreliefs* de Duchamp. L'enseigne a accroché sur son stand, pour 550 000 euros, ce très beau Dubuffet, *Terre généreuse* (1960) en papier mâché.
The 1900-2000 gallery made a good start, selling a number of works, including an ink by Arman for a "five-figure" price and attracting the interest of a private Asian museum for one of Duchamp's *Rotoreliefs*. The gallery's booth also showcases this beautiful Dubuffet, *Terre généreuse* (1960) in papier-mâché, which is priced at 550,000 euros.

6 La galerie Michel Rein expose entre autres une étrange sculpture de l'artiste Jimmie Durham, confrontant une parabole de télévision et une branche d'arbre incarnant la nature, pour 230 000 euros, et cette œuvre récente de Frank Perrin, *Résistance* (2022), où il rend aveugles les voyants et a tracé en braille le mot « résistance », une édition de 1+1.

Galerie Michel Rein exhibits, among others, a surprising sculpture by the artist Jimmie Durham, confronting a television parabola and a tree branch embodying nature, for 230,000 €, and this recent work by Frank Perrin, *Résistance* (2022), in which he blinds the sighted and has drawn the word "resistance" in Braille, a 1+1 edition.

7 Peut-on avoir une meilleure vue sur la tour Eiffel ? L'étonnante construction vue du salon VIP de Paris+ par Art Basel.
Could you get a better view of the Tour Eiffel? The stunning tower as seen from the Paris+ VIP lounge.



1



2



3



4

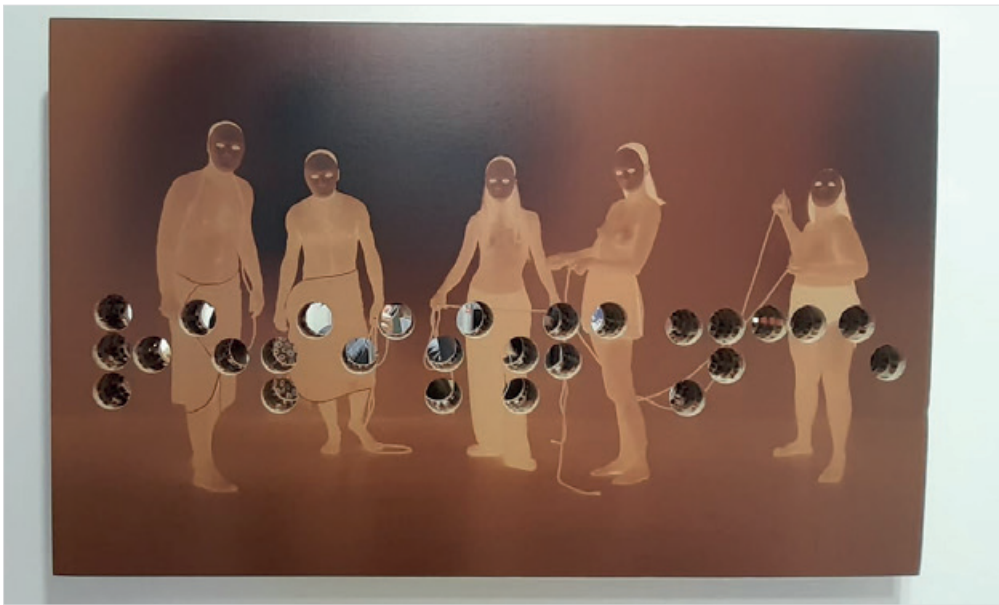
IN PICTURES

Paris+ par Art Basel

5



6



7



15 — 18.12.2022
Antwerp Expo

Contemporary
Art Fairs

20 — 23.04.2023
Brussels Expo

art2nd
antwerp
15-18.12
2022

art3rd
brussels
20-23.04
2023

art-antwerp.com

ART SY

De Standaard

LE SOIR

Klara

A

artbrussels.com

NEWS

Paris+ par Art Basel

Sur Paris+, les galeries émergentes attirent collectionneurs et institutions

Institutions et collectionneurs internationaux ont fait halte sur les stands du secteur des Galeries émergentes, qui ont tiré leur épingle du jeu sur la foire.

Idéalement placé entre les mégagaleries et celles de second marché, et sur le chemin des enseignes de taille intermédiaire bien climatisé, le secteur des galeries émergentes a tiré son épingle du jeu au sein des 156 galeries de cette édition inaugurale de Paris+ par Art Basel. Étoffé par rapport à l'ancienne Fiac, mieux situé, il a attiré de nombreux représentants d'institutions mais aussi des collectionneurs majeurs. « Pour nous, c'est une très belle opportunité d'être ici, confie Anne Barrault (Paris). Nous avons rencontré énormément d'institutions françaises et internationales, dont la Tate Modern et le Kunstmuseum Liechtenstein, et beaucoup de collectionneurs, qui ne viennent pas à la galerie. Toutefois, vendre une vidéo de Liv Schulman qui dure une heure prend du temps ». Créées pour Paris+, les céramiques de cette artiste présente dans les collections du Centre Pompidou attendent preneur à partir de 5 000 euros et son film, pour 20 000 euros.

Consacré à Marlon de Azambuja, le stand jaune poussin de la galerie Instituto de Visión, lancée en 2014 à Bogota, en Colombie, a attiré lui aussi les institutions, tels le Madre (Naples), la Fondazione Prada de Milan ou encore la Kunsthalle de Bâle. Et même un collectionneur colombien basé à Miami que la galerie, qui participe pourtant à Art Basel Miami Beach, n'avait jamais rencontré auparavant ! Comptez autour de 60 000 euros pour l'œuvre principale faite de guirlandes de grosses ampoules de cet artiste brésilien installé à Madrid.

D'autres ont déjà réalisé des transactions. Ainsi, la galerie Heidi (Berlin), dont l'artiste d'origine jamaïcaine Akeem Smith a remporté mercredi le soutien de Lafayette Anticipations, a cédé ses trois sculptures murales cousines de John Chamberlain, l'une à un Belge, l'autre à un Français, et enfin à des Américains de New York, pour une somme supérieure à 15 000 euros chacune. L'artiste de 31 ans avait été montré au Luma Westbau à Zurich début 2022, sa première exposition monographique sur le sol européen.

Même heureux sort pour l'un des meilleurs solo shows de ce secteur émergent, qui est sans conteste la nouvelle vidéo du Britannique Patrick Goddard chez Seventeen (Londres). Elle met en scène, avec des dialogues drolatiques en anglais sous-titré, les visions cauchemardesques d'un chien blanc enfermé dans une maison progressivement envahie d'insectes. Une allusion à peine voilée au Brexit, à l'isolement et au racisme... Accompagnée de quatre maquettes de villages utilisées

dans le film, la vidéo rejoindra une fameuse institution privée américaine, la Rubell Collection de Miami...

Toutefois, mal à l'aise dans ce temple du marché de l'art qu'est Art Basel, ici pour la première fois dans sa déclinaison parisienne, certains galeristes se crispaient au moment d'aborder les prix. « Ce qui m'intéresse, c'est l'art, pas les prix », affirmait l'un d'eux. Par peur de surexposer des artistes à la cote balbutiante ?

Alexandre Crochet

Emerging galleries attract collectors and institutions at Paris+

Institutions and international collectors visited the booths of the Emerging Galleries sector, which did very well at the fair.

Ideally placed between the megagaleries and the secondary market ones, and on the path of the well air-conditioned intermediate size galleries, the Emerging Galleries sector did well among the 156 galleries of this inaugural edition of Paris+ by Art Basel. Better located than at the previous Fiac, it attracted many representatives of institutions as well as major collectors. "For us, it's a great opportunity to be here," says Anne Barrault (Paris). "We met a lot of French and international

institutions, including the Tate Modern and the Kunstmuseum Liechtenstein, and a lot of collectors, who don't come to the gallery." However, selling an hour-long video by Liv Schulman takes time. Created for Paris+, the ceramics by this artist, who is part of the Centre Pompidou's collection, are available for €5,000 and her film for €20,000.

Dedicated to Marlon de Azambuja, the chick yellow booth of Instituto de Visión, launched in 2014 in Bogota, Colombia, also attracted institutions, such as the Madre (Naples), the Fondazione Prada in Milan and the Kunsthalle Basel. And even a Colombian collector based in Miami, whom the gallery, which participates in Art Basel Miami Beach, had never met before! The main piece made of garlands of large light bulbs by this Brazilian artist based in Madrid is priced at around 60,000 euros.

Others have already made deals. For example, the Heidi Gallery (Berlin), whose Jamaican-born artist Akeem Smith won the support of Lafayette Anticipations on Wednesday, sold its three wall sculptures, one to a Belgian, another to a French, and finally to Americans in New York, for a price of more than 15,000 € each. The 31-year-old artist was shown at the Luma Westbau in Zurich early in 2022, his first solo exhibition in Europe.

One of the best solo shows in this emerging sector is undoubtedly the new video by British artist Patrick Goddard at Seventeen (London). With funny dialogues in subtitled English, it presents the nightmarish visions of a white dog locked in a house that is gradually invaded by insects. A thinly veiled allusion to Brexit, isolation, and racism... Accompanied by four models of villages that are used in the film, the video will join a famous American private collection, the Rubell Collection in Miami...

However, uncomfortable in the temple of the art market that is Art Basel, here for the first time in its Parisian version, some gallery owners were tense when discussing prices. "What interests me is the art, not the prices," said one. Was this because they were afraid of overexposing artists with a nascent reputation?

Alexandre Crochet



Vue du Stand de la Galerie Instituto de Visión
View of the Instituto de Visión booth
photo : A.C.

FEATURE

Expositions / Exhibitions

Les artistes s'invitent chez Auguste Perret

Artists take over Auguste Perret's home

Genius Loci présente une nouvelle exposition immersive dans l'ancien appartement d'Auguste Perret, au Trocadero.

Genius Loci – programme d'expositions immersives dédiées à la valorisation du patrimoine, de l'architecture et de la création contemporaine – lance une deuxième exposition au sein de l'ancien appartement d'Auguste Perret (1874-1954), à Paris, pour son édition 2022.

L'exposition « Genius Loci, L'Appartement d'Auguste Perret » invite pour la première fois le grand public au 7e étage du 51 rue Raynouard à Paris, dans l'appartement privé de l'architecte Auguste Perret. Des œuvres et installations signées par 34 artistes invités célèbrent ce lieu de vie unique, au style Art déco et en béton armé, imaginé et conçu par Auguste Perret en 1932, à l'âge de 60 ans. Parmi les artistes et créateurs exposés figurent notamment Pierre Yovanovitch, Morgane Tschember, Théo Mercier ou encore Thomas Devaux. Sous le commissariat de Marion Vignal, cette exposition immersive présente aussi un grand nombre de commandes spéciales s'inspirant de l'esprit et de l'atmosphère du lieu. C'est le cas de l'œuvre NFT *Infinity Chandelier* signée Eugeni Quillet, mise aux enchères le 13 octobre sur la plateforme Load, qui questionne la lumière et la gravité. Cette exposition s'inscrit dans la jeune lignée de programmations immersives de l'association Genius Loci créée en 2021 par Marion Vignal.

Elinore Weil

<https://geniusloci-experience.com>

Genius Loci presents a new immersive exhibition in Auguste Perret's former flat at the Trocadero.

Genius Loci - a programme of immersive exhibitions dedicated to the promotion of heritage, architecture and contemporary creation - is launching a second exhibition in the former flat of Auguste Perret (1874-1954) in Paris for its 2022 edition.

The exhibition "Genius Loci, L'Appartement d'Auguste Perret" invites the public for the first time to the 7th floor of 51 rue Raynouard in Paris, in the private flat of the architect Auguste Perret. Works and installations by 34 invited artists celebrate this unique living space, in Art Deco style and in reinforced concrete, imagined and designed by Auguste Perret in 1932, at the age of 60. Among the artists and creators exhibited are Pierre Yovanovitch, Morgane Tschember, Théo Mercier and Thomas Devaux. Curated by Marion Vignal, this immersive exhibition also presents many special commissions inspired by the spirit and atmosphere of the place. Such is the case with the NFT *Infinity Chandelier* by Eugeni Quillet, auctioned on 13 October on the Load platform, which questions light and gravity. This exhibition is part of the young line of immersive programming of the Genius Loci association created in 2021 by Marion Vignal.

Elinore Weil

<https://geniusloci-experience.com>

Vue d'œuvres. © Genius Loci



PARIS PHOTO

10-13 NOV 2022
GRAND PALAIS
ÉPHÉMÈRE

PHILIPPE HALSMAN - EDWARD STEICHEN, 1959. © PHILIPPE HALSMAN COURTESY MAGNUM PHOTOS.

Support par
MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Organisé par
RX

Online Viewing Rooms by
Artlogic

GRAND PALAIS
ÉPHÉMÈRE

Partenaire officielle
J.P.Morgan
PRIVATE BANK

FOCUS

Expositions / Exhibitions

*Cyprien Gaillard
présente*

« HUMPTY \ DUMPTY »

une exposition au Palais de Tokyo et à Lafayette Anticipations, à Paris. Sélection d'œuvres, commentées par Rebecca Lamarche-Vadel, sa commissaire.



Cyprien Gaillard. © Albrecht Fuchs

LOVE LOCKS

« Ces cadenas ont été retirés des ponts parisiens par les services de la Ville car ils menaçaient de faire s'écrouler ceux sur lesquels ils étaient accrochés, à l'instar de la passerelle des Arts dont les grilles alourdies se sont effondrées en 2014. Ce qui est pointé ici, c'est le paradoxe entre ces "preuves d'amour" laissées par des couples dans le paysage urbain, ces émotions intenses qu'inspire la ville, et les dommages créés par leur accumulation au fil du temps, ce "trop-plein d'amour" qui finit par détruire. C'est aussi une sorte de ready-made, plein d'ironie : faire du cadenas – qui incarne l'enfermement – une expression d'amour. C'est toute la question du poids de cet élan, au sens propre comme au figuré, la Ville de Paris ayant hérité de ces masses de cadenas qui sont autant de déchets difficiles à retirer sur la voie publique, et depuis conservés dans des entrepôts. Cyprien Gaillard en fait une œuvre : l'amour éternel se retrouve *in fine* en train de rouiller. L'idée était de commencer l'exposition par ce bilan de l'amour. »

FORMATION

« Regarder la ville est une constante chez Cyprien Gaillard. Lorsqu'il vit à New York, il commence à observer les oiseaux. À l'occasion d'une exposition, il voit chaque jour par la fenêtre de son hôtel les nuées de perruches à collier voltigeant entre les boutiques de luxe et les immeubles de la Königsallee dans le centre de Düsseldorf. La vidéo pose la question des enjeux écologiques soulevés par la présence d'oiseaux exotiques, considérés comme indésirables, qui s'installent pour devenir indigènes dans les villes européennes. L'expression de ce désordre lui inspire cette réflexion : que serait un état originel de la ville, elle-même un environnement construit, en constante métamorphose ? Quel regard portons-nous sur ce qui est considéré comme invasif avant d'être intégré à un écosystème ? Où est le domestiqué, où est le sauvage dans notre rapport au vivant ? En regard de cette vidéo spectaculaire sur la longueur de la rotonde, où plane la présence de Robert Smithson dont sont exposés non loin des dessins hallucinés très peu connus, est disposée une sculpture de Käthe Kollwitz, *Mutter mit zwei Kindern*. »

PALAIS DE LA DÉCOUVERTE VITRIFIÉ

« Cyprien est un artiste du dehors, c'est quelqu'un qui va toujours à l'extérieur pour nourrir son inspiration intérieure. Son intérêt pour la préservation des monuments et des choses va de pair avec l'idée qu'elle se fait très souvent au prix de la préservation de la vie humaine. Cette pièce a été réalisée à partir d'amiante provenant des travaux de restauration actuels du Palais de la Découverte. Les déchets d'amiante toxiques, fondus à très haute température, ont donné ce bloc de Cofalit, un matériau synthétique qui par ce processus de métamorphose s'est mué en un monolithe noir, devenu lui-même une sorte d'obsidienne, passée de matière première à un nouveau minéral de notre temps. C'est un hommage au Palais de la Découverte, qui possède des collections minéralogiques, dans une formule tautologique. »



*Cyprien Gaillard
presents*

“HUMPTY \ DUMPTY”

at the Palais de Tokyo and Lafayette Anticipations in Paris. The exhibition's curator Rebecca Lamarche-Vadel shares her observations on a selection of the works on show.

Jacques Monestier,
Le Défenseur du temps, 1979 / Adagp, Paris, 2022. Référence pour HUMPTY \ DUMPTY.

© Cyprien Gaillard.

Cyprien Gaillard,
Palais de la Découverte vitrifié, 2022. Amiante vitrifié. Référence pour HUMPTY \ DUMPTY.

© Cyprien Gaillard, Lafayette Anticipations.

FOCUS

Expositions / Exhibitions

Rebecca
Lamarche-Vadel.
© Chloé Magdelaine



LE DÉFENSEUR DU TEMPS

« L'exposition propose une réflexion sur le temps, ce désir de pérennité qui rassemble beaucoup d'humains dans notre culture contemporaine. Il y est aussi question de la trace, de l'usure, de notre relation au temps, du souvenir des êtres et des lieux. Enfant, lorsqu'il passe par le quartier de l'Horloge, à Paris, en allant au Centre Pompidou, Cyprien Gaillard trouve à l'époque cet automate beaucoup plus passionnant, énigmatique. Il y va avec un ami cher, tragiquement disparu il y a une dizaine d'années, auquel est dédiée cette exposition, où se mêle la mémoire d'une œuvre, de l'architecture et de l'amitié. Ce qui fait œuvre, c'est cet acte de restauration : donner un second souffle à cet automate, *Le Défenseur du temps*, créé par Jacques Monestier, qui brandit son glaive pour affronter des créatures, chaque heure entre 1979 à 2003, année de sa mise à l'arrêt faute de budget alloué à son entretien. Avec cette renaissance, reprennent les mouvements de cette bataille contre le temps. Les aiguilles de l'horloge tournent désormais dans le sens inverse pour rattraper ces vingt années où l'automate a été arrêté... »

Propos recueillis par Stéphane Renault

Cyprien Gaillard,
« HUMPTY \ DUMPTY », du
19 octobre 2022
au 8 janvier 2023,
Palais de Tokyo
et Lafayette
Anticipations

LOVE LOCKS

“These padlocks were removed from Paris’s bridges by city council workers because their weight put the bridges in danger of collapse. This had already happened at the Pont des Arts in 2014 when the bridge’s overburdened railings collapsed. Gaillard is underlining here the paradox between these “declarations of love” that couples deposit in the urban space, the intense emotions to which the city gives rise and the damage they create as they accumulate over time, i.e., when an outpouring of love leads to destruction. This work is also a sort of ironic ready-made in which a padlock - embodying a loss of liberty - is turned into an expression of love. At question here is the weight (both literal and figurative) of this surge of emotion that has resulted in Paris being stuck with mountains of padlocks, a type of waste that is difficult to remove from the public space and which has since been stored in warehouses. Gaillard has turned these padlocks into a work of art in which eternal love ultimately rusts. The idea was to welcome visitors with this observation on love.”

FORMATION

“For Gaillard, looking at the city is a constant occupation. He started observing birds while living in New York and then, during an exhibition in Germany, every day he would see through his hotel window flocks of rose-ringed parakeets fluttering between the buildings and stores on Königsallee, a high-end shopping street in the centre of Düsseldorf. This film considers the environmental issues at play when tropical birds (that are considered undesirable) colonise European cities and become native species. The expression of this disorder inspired him to reflect on what would be



the town’s original state, itself a built up environment in constant transformation? How do we view these things that were considered invasive before they integrated our ecosystem? In our relationship with the living world, what part is domesticated and what part is wild? Facing this spectacular video along the length of the Rotunda, throughout which the presence of Robert Smithson makes itself felt (some of whose little known “wacky” drawings are exhibited nearby) stands a sculpture by Käthe Kollwitz, *Mutter mit zwei Kindern*.”

THE VITRIFIED PALAIS DE LA DÉCOUVERTE

“Cyprien is an open-air artist, someone who always goes outside to fuel his inner inspirations. His interest in preserving monuments and objects goes hand in hand with the idea that it is often done at the expense of preserving human life. This work was made from asbestos sourced from the Palais de la Découverte, which is currently being renovated. The toxic waste was melted down at an extremely high temperature and vitrified to create a synthetic material called Cofalit, the process metamorphosing it into an obsidian-like black monolith. This new mineral for our times is a tautological tribute to the Palais de la Découverte.”

LE DÉFENSEUR DU TEMPS

“The exhibition invites visitors to reflect upon the passing of time and the shared desire for permanence in contemporary society. It addresses marks of wear and tear, our relationship with time in general

Cyprien Gaillard, Formation, 2022. Vidéo, couleur, 4,17.

Courtesy de l'artiste & Galerie Sprüth Magers (Berlin).
Produite par VOLTE, financée par le Medienboard Berlin-Brandenburg and Bundesregierung für Kultur und Medien

and memories of people and places. As a child, when Cyprien Gaillard used to walk through the Quartier de l'Horloge on his way to the Centre Pompidou, he was already drawn to its exciting and enigmatic mechanical clock. He went there with a dear friend who tragically passed away some 10 or so years ago and to whom this exhibition – in which the memory of an artwork meets architecture and friendship - is dedicated. Gaillard’s creation is born out of his restoration of *Le Défenseur du Temps*, which has given the clock a new lease of life. Created by Jacques Monestier in 1979, the clock features a brass warrior that brandishes its sword once an hour to do battle with different creatures. It ran non-stop until 2003, when it stopped because there were insufficient funds to maintain it. With its renaissance, the ‘defender’ can resume its battle against time, however the clock’s hands now turn anti-clockwise to gain back the time missed over the last twenty years.”

Interview by Stéphane Renault

Cyprien Gaillard, “HUMPTY \ DUMPTY” from 19 October 2022 to 8 January 2023, Palais de Tokyo and Lafayette Anticipations

Cyprien Gaillard, *Love Locks*, cadenas, Pont des Arts, Paris.
Référence pour HUMPTY \ DUMPTY. © Cyprien Gaillard. Photo : Max Paul, 2021



FEATURE

Expositions / Exhibitions

Joan Mitchell et Claude Monet : décalages en résonances

Joan Mitchell est née à Chicago, sur les bords du lac Michigan, en 1925, un peu plus d'un an avant la mort de Claude Monet à Giverny et elle est décédée en 1992 à Paris, où celui-ci était né, un peu plus d'un siècle et demi plus tôt. Si les deux artistes se sont donc presque exactement succédé dans le temps, ils n'en ont pas moins partagé, à distance, un même site, un paysage et ses lumières, une vue sur la Seine dans le Vexin Français, précisément à Vétheuil, où l'aîné a passé trois années à partir de l'été 1878, avant que la cadette ne s'y installe en 1967 pour y passer le reste de sa vie. Certes, elle voyait de sa terrasse la maison de son illustre prédécesseur et ne pouvait guère faire abstraction de son passage en ces lieux, mais elle n'en marchait pas pour autant dans ses pas ; ainsi déclarait-elle en 1982 à Suzanne Pagé et Béatrice Parent, la première étant



Claude Monet, *Les Agapanthes*, 1916-1919. © Musée Marmottan Monet, Paris
 Claude Monet, *Agapanthus*, 1916-1919. © Musée Marmottan Monet, Paris

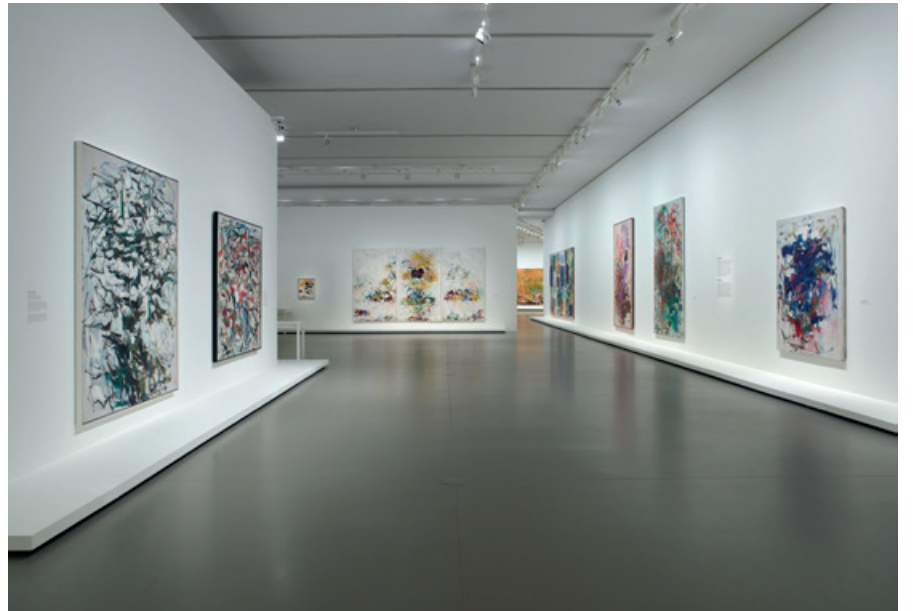
commissaire de l'actuelle exposition : « le matin, surtout très tôt, c'est violet ; Monet a déjà montré cela... Moi, quand je sors le matin c'est violet, je ne copie pas Monet. » Et d'ailleurs, c'était le dernier Monet qu'elle affirmait aimer, celui qui découvrit Giverny, non loin de là, en 1883, celui qui s'y consacra, jusqu'à la fin, à la peinture de son jardin et de son bassin aux Nymphéas. Cette histoire de rencontre est faite d'autant d'écarts et l'idée d'influence y est vite oubliée – ce n'est pas la moindre des questions à laquelle l'exposition « Monet – Mitchell » invite à réfléchir.

Mais avant cela, il s'agira de percevoir ce qui circule d'une œuvre à l'autre, ce qui se joue entre les longs filaments de couleurs de Monet et leurs ondoiements

souples et les accents nerveux ou « décharges » (Robert Storr) dont Mitchell fait résonner l'espace pictural, entre les surfaces mates et comme damées parfois du premier, faites de nombreuses touches et recouvrements, et les percées et labours de la seconde, entre des étendues denses et calmes et des déflagrations contenues, encadrées. Il s'agira de ressentir, d'une salle à l'autre, d'un ensemble à l'autre, les variations d'intensité et d'atmosphère, quand les bleus, les verts et les violets sont portés à leur maximum de densité ou quand les peintures s'embrasent de rouges et d'orangés, quand la lumière est tapie dans la matière picturale, comme mise en sourdine ou quand elle en jaillit puissamment ou encore quand, à la vivacité des couleurs, fait place une forme de décoloration, d'effacement. Et tout cela, sans qu'il n'y ait jamais mis en comparaison ou confrontation, mais des voisinages et des prolongements, des échos et des résonances, qu'elles soient de l'ordre de l'accord ou de la discordance, un dialogue, donc, tissé dans le champ seul de la peinture. De ce choix, tenu de bout en bout, témoigne, dans la deuxième salle, une cimaise ouverte accueillant deux œuvres de Monet des années 1916-1919, marquées par une forte verticalité (d'un tronc et de branches tombantes de saule), entre lesquelles apparaît, sur le mur du fond, un polyptyque de Mitchell (*Quatuor II for Betsy Jolas*, 1976) : donnant passage au second – suivant la chronologie donc –, les premières viennent aussi s'ajouter à lui et l'étendre, reversant ainsi l'ordre et posant ce qui dès lors devient une évidence : que par-delà les époques, par-delà les différences et les points communs, on a affaire à une même famille d'artistes, de ceux qui passent ce qu'ils voient au filtre de leurs sensations ou de leur *feeling* et remettent à la peinture leurs bonheurs et leurs peines, de ceux qui s'adressent par la couleur à l'œil, au corps et aux émotions.

C'est qu'en filigrane, l'exposition raconte aussi une certaine histoire de l'art, celle qui, alors que les *Nymphéas* offerts par Monet à l'État français au lendemain de la Première Guerre mondiale avaient rencontré un accueil mitigé, a vu la redécouverte de cette ultime période de l'artiste par les institutions américaines, en particulier le MoMA de New York, qui achète et expose en 1955 une grande peinture de cet ensemble. Et ce, alors qu'une jeune génération de peintres abstraits, dans la foulée de Jackson Pollock, a commencé au lendemain de la Seconde Guerre mondiale à élaborer outre-Atlantique un espace pictural étendu et plan, formé par l'accumulation de gestes et de traces, impliquant le corps et mettant l'œil en mouvement : on les dit dans un premier temps « impressionnistes abstraits », suivant la formule d'Elaine De Kooning, avant de les rattacher à l'expressionnisme et d'accentuer ainsi la part de l'intériorité dans le processus

Joan Mitchell and Claude Monet: resonating variations



Vue de l'exposition ; Le dialogue Claude Monet - Joan Mitchell © Courtesy Fondation Louis-Vuitton
 View of the exhibition ; Le dialogue Claude Monet - Joan Mitchell © Courtesy Fondation Louis-Vuitton

Joan Mitchell was born in Chicago in 1925 on the banks of Lake Michigan, just over a year in fact before the death of Claude Monet in Giverny. Mitchell died in 1992 in Paris, where Monet had been born a little over 150 years earlier. Although they more or less lived out their lives consecutively, the two artists nevertheless shared, albeit at a distance, a location, a landscape and its light. They both lived in the small village of Vétheuil in the Vexin - a historical region in the north-west of France - and enjoyed the same view of the River Seine. The older of the two stayed there three years starting from the summer of 1878 and, in 1967, Joan Mitchell settled in this village where she would spend the rest of her life. Mitchell could see the house of her illustrious predecessor from her patio and, admittedly, could hardly ignore the fact he had once lived nearby, but that didn't mean she was walking in his footsteps. As she herself declared to "Monet-Mitchell" curator Suzanne Pagé and Béatrice Parent in 1982: "In the morning, especially early on in the day, it is purple; Monet has already shown that. But when I go out in the morning, it is purple as well: I'm not copying Monet". And in any case, she maintained that the Monet she loved was the artist he became in his later years, the one who discovered nearby Giverny in 1883, the one who, right until the end, would devote himself to painting his garden and its water lily pond. This story of a meeting of two artists is also one of distance and any notion of influence is soon forgotten, which covers one of the questions upon which "Monet – Mitchell" invites visitors to reflect.

But before that, we must try and perceive those elements that travel between their respective bodies of work. What is at play between Monet's long, fluid and undulating

strands of colour and the abrupt and vigorous mark-making or "electric shocks" (Robert Storr) with which Mitchell sets tremors running through the pictorial space? What connects the matt, compact surfaces of the former and their accumulation of brushstrokes with the labours and breakthroughs of the latter, where large, dense and calm areas meet deflagrations that are always kept in check. As you move from one room to the next and from one ensemble to another, the aim is to allow you to feel the variations in intensity and changes in atmosphere, when the blues, greens and purples are at their most dense, or when the paintings ignite in a rush of reds and oranges. Can you sense when the light lies concealed within the paint as if deliberately muted, when it bursts forth, or when the brightness of colour gives way to a lack thereof and erasure? And all of that takes place as part of a dialogue between two painters and their paintings i.e., without any deliberate comparisons or juxtapositions, just proximity and continuation, echoes and resonances, whether in the realm of harmony or discordance. The option taken and maintained from start to finish is clearly illustrated in the second room, where Mitchell's polyptych *Quatuor II for Betsy Jolas* (1976) hanging on the back wall is visible between two free-standing works by Monet from 1916-1919 (of a willow tree and its branches), which are marked by their verticality. Monet's paintings open a path to the polyptych – respecting the chronological logic – while adding to and extending it. In so doing, the order is inverted and something is established that henceforth becomes self-evident: above and beyond the different periods in time, their differences and commonalities, we are in the presence of two members of the same artistic family, a family of artists who filter what they see through the prism of their feelings and entrust their happiness and their sorrows to

FEATURE

Expositions / Exhibitions

créateur ; inventé par leurs œuvres et les discours qui s'échafaudent alors, en particulier chez Clement Greenberg, le dernier Monet devenait ainsi un jalon essentiel dans l'avènement de l'abstraction, tout en pouvant tout simplement être vu à sa pleine mesure. Au point qu'au prix d'un de ces anachronismes révélateurs, ils peuvent nous apparaître contemporains.

Dans les vastes salles de la Fondation, propices à la présentation des remarquables ensembles que sont les *Agapanthes* de Monet et la *Grande Vallée* de Mitchell, le parcours se déploie tel un échange de plain-pied où des questions de peinture surgissent, chemin faisant, accompagnant, décuplant même, le plaisir de la contemplation. Au plus immédiat, le rôle de la couleur, ses liens avec la langue poétique et l'expression musicale, ainsi que les multiples modulations qu'elle offre à la composition de l'espace et toute la gamme des émotions qu'elle fait naître. Mais aussi la nature et la dynamique de l'espace pictural, comment il devient champ de vision, comment l'œil y plonge et s'y déplace et ce que font à sa compréhension les formats allongés d'un seul tenant que l'on arpente (entre panorama et cinémascope) et les polyptyques auxquels Mitchell a si souvent recours, avec tous les effets de répétition, de miroir, de séquence, de juxtaposition ou de continuité, d'ellipse ou de hiatus qu'ils permettent. La question de la série, souvent considérée comme ce qui pouvait rattacher Monet aux artistes des années 1960, s'y trouve reformulée, comme une recherche perpétuelle de la sensation à la fois éprouvée dans le moment de l'observation et sédimentée dans la mémoire, liant de ce fait au plus étroit l'extérieur et l'intérieur pour constituer le paysage de l'artiste – *Mon Paysage*, pour reprendre le titre d'une des œuvres de Mitchell, qui expliquait : « *Je peins des paysages remémorés que j'emporte avec moi, ainsi que le souvenir des sentiments qu'ils m'ont inspirés, qui sont bien sûr transformés... Je préférerais laisser la nature là où elle est. Elle est assez belle comme ça. Je ne veux pas l'améliorer. Je ne veux certainement pas la refléter. Je préférerais peindre les traces qu'elle laisse en moi.* »

Guitemie Maldonado

Joan Mitchell,
***La Grande Vallée XIV (For a Little While)*, 1983**

© Courtesy Fondation Louis-Vuitton



Vue de l'exposition ; Le dialogue Claude Monet - Joan Mitchell © Courtesy Fondation Louis-Vuitton

View of the exhibition ; Le dialogue Claude Monet - Joan Mitchell © Courtesy Fondation Louis-Vuitton

their art, a family of artists for whom colour is the means of expression by which they connect with our eyes, bodies and emotions.

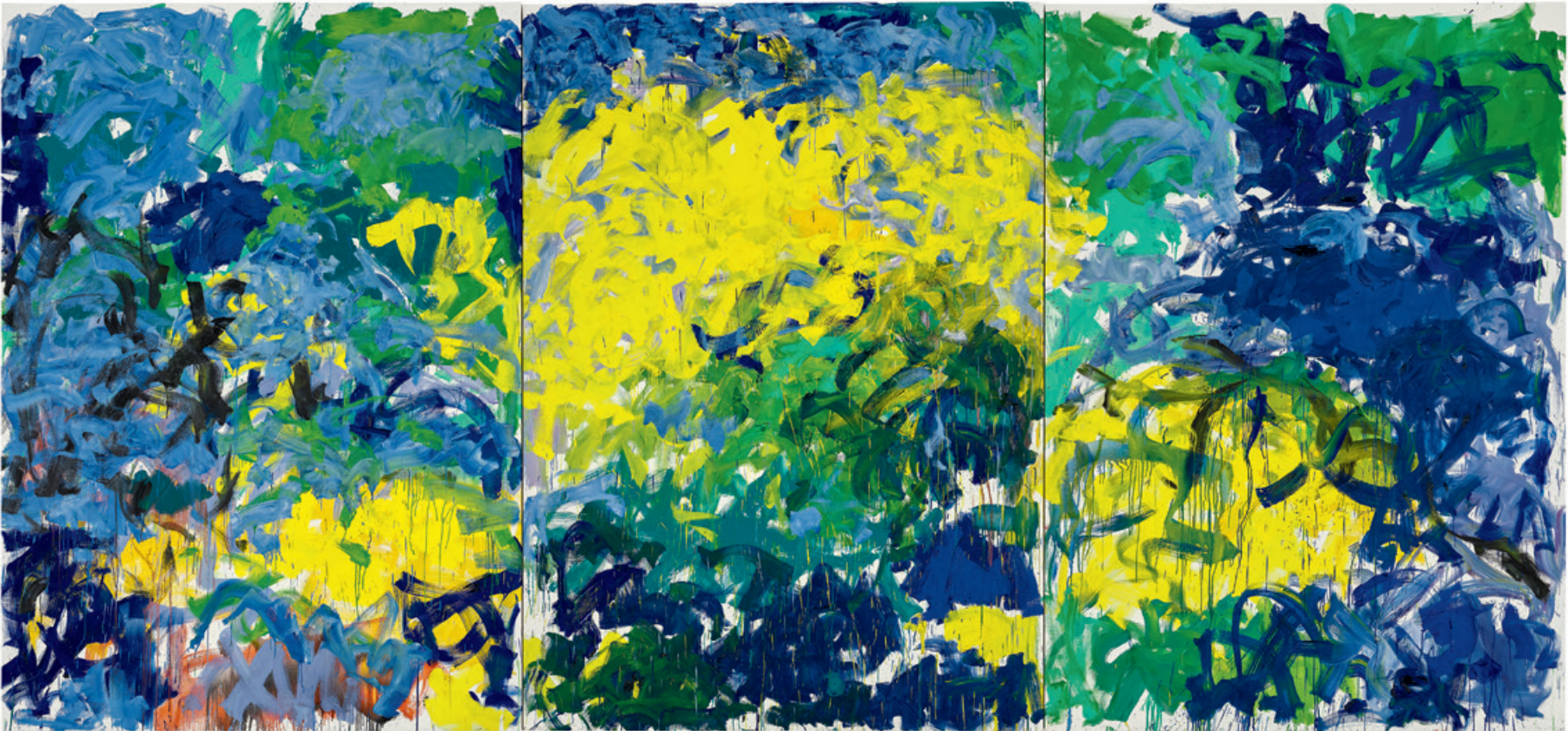
In fact, the exhibition is also implicitly telling a story that belongs to the history of art as seen from an American perspective. At the end of the First World War, Monet donated his *Water Lilies* to France. Although the paintings received a mixed reception, his later works came to the attention of museums in America, notably the MoMA in New York, which in 1955, bought and exhibited a large-scale panel from the *Water Lily* series. This event came at a time when, in the wake of Jackson Pollock and the Second World War, a young generation of abstract painters in America had begun to elaborate a vast flat pictorial space formed by an accumulation of gestures and mark-making that involved the body and set the eye in motion. At first they were called “abstract impressionists” to use the formula employed by Elaine De Kooning, before they were associated with expressionism instead as a way of highlighting the interiority that characterised their creative process. The later work of Monet, in its relation to their art and the ideas that

were coming together at the time, especially as theorised by Clement Greenberg, became an essential milestone marking the advent of abstraction, whilst being able to be simply appreciated at its full worth.

In the vast galleries at the Louis Vuitton Foundation, which are so well suited to exhibiting remarkable ensembles, such as Monet's *Agapanthus* and Mitchell's *Grande Vallée*, the visit unfolds like a conversation, but one that gets straight to the point. Questions about painting emerge along the way, accompanying and even multiplying the pleasures of contemplating the art on show. The most pressing question addresses the role of colour, its connections with the language of poetry and musical expression, as well as the multiples modulations it affords when organising space and the wide range of emotions to which it gives rise. Other questions consider the characteristics and the dynamic of the pictorial space and how it becomes a field of vision, how the gaze disappears into it as the eye moves here and there. We explore how longer formats affect our understanding of it through works

beside which we can walk and observe (part panorama, part CinemaScope image) and the polyptychs of which Mitchell is so fond (with all the effects of repetition, reflection, sequence, juxtaposition or continuity, ellipsis and hiatus that they allow). The exhibition also reformulates the question of series, which is often seen as providing a connection between Monet and the artists in the 1960s and which is seen here as the perpetual search for the feelings that accompanied the instant of observation that were then deposited as memories. These memories forge a link between exterior and interior and constitute the artist's take on the landscape: *Mon Paysage (My Landscape)*, to refer to the title of one of Mitchell's paintings. As she explained: “*I paint from remembered landscapes that I carry with me - and remembered feelings of them, which are of course transformed... I prefer to leave nature where it is. It is beautiful enough like this. I do not wish to improve it. I certainly do not wish to reflect it. I would prefer to paint the traces it leaves within me.*”

Guitemie Maldonado



WHAT'S ON

Paris+ par Art Basel

Les expositions et installations dans la capitale pendant Paris+

Notre sélection d'expositions et d'événements dans la capitale française pendant Paris+ par Art Basel

Our selection of exhibitions and events in the French capital during Paris+ by Art Basel

Programme Sites de Paris+ par Art Basel

Jardin des Tuileries
« La Suite de l'Histoire »,
Jardin des Tuileries - Domaine national du Louvre,
75001 Paris,
parisplus.artbasel.com/

Place Vendôme
Installation *Au cours des Mondes* d'Alicja Kwade
Jusqu'au 13 novembre 2022
Place Vendôme, 75001 Paris,
parisplus.artbasel.com/

Musée Eugène Delacroix
« La suite de l'Histoire. Thaddeus Mosley »,
du 19 au 24 octobre 2022
Musée Eugène Delacroix,
6 rue Furstenberg, 75006 Paris,
musee-delacroix.fr

École nationale supérieure des beaux-arts de Paris
« Omer Fast, Karla »
Jusqu'au 23 octobre 2022,
Chapelle des Petits-Augustins,
14 rue Bonaparte, 75006 Paris,
beauxartsparis.fr

Expositions et installations

Artais Art contemporain
« pARTages »
Jusqu'au 22 octobre
36, rue du Fer à Moulin, 75005 Paris,
artais-artcontemporain.org

Bibliothèque nationale de France-site François-Mitterrand
« Françoise Pétrovitch. Derrière les paupières »
Jusqu'au 29 janvier 2023
Quai François Mauriac, 75013 Paris,
bnf.fr

Centre Pompidou
« Prix Marcel Duchamp 2022. Les nommés »
5 octobre 2022 au 2 janvier 2023
« Alice Neel, un regard engagé »
Jusqu'au 7 janvier 2023
« Gérard Garouste »
Jusqu'au 2 janvier 2023
« Evidence Soundwalk Collective & Patti Smith »
Du 20 octobre 2022 au 23 janvier 2023



Françoise Pétrovitch, *Nocturne 1, 2017*. Aquarelle en rouge et noir, 66 x 55 cm — Edition à 35 exemplaires imprimée à l'Atelier René Tazé
Editions MEL Publisher © Editions MEL Publisher

« Giuseppe Penone, Dessins »
Du 19 octobre 2022 au 6 mars 2023
Festival Move
Jusqu'au 23 octobre 2022
19 rue Beaubourg, 75004 Paris,
centrepompidou.fr

Centquatre
Foire foraine d'art contemporain
Jusqu'au 29 janvier 2023
5, rue Curial, 75019 Paris,
104.fr

Collège des Bernardins
« Laurent Grasso. Anima »
Jusqu'au 18 février 2023
20, rue de Poissy, 75005 Paris
collegedesbernardins.fr

Drawing Lab
« Du temps sois la mesure »
Jusqu'au 5 janvier 2023
17, rue de Richelieu, 75001 Paris,
drawinglabparis.com

Fondation Cartier pour l'art contemporain
« Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori »
Jusqu'au 6 novembre 2022
261, boulevard Raspail, 75014 Paris,
fondationcartier.com

Fondation Louis-Vuitton
« Monet-Mitchell »
Jusqu'au 27 février 2023
« Open Space #10 Lydia Ourahmane »
Jusqu'au 23 janvier 2023
8, avenue du Mahatma Gandhi, 75016 Paris,
fondationlouisvuitton.fr

Fondation d'entreprise Pernod Ricard
« Horizons »
Jusqu'au 29 octobre 2022
1, cours Paul Ricard, 75008 Paris,
fondation-pernod-ricard.com

FRAC Ile-de-France
« Judith Hopf. Énergies »
Jusqu'au 11 décembre 2022
22, rue des Alouettes, 75019 Paris,
fraciledefrance

FRAC Ile-de-France- Les Réserves
« Sors de ta réserve #2 »
Jusqu'au 11 décembre 2022
43, rue de la Commune de Paris, 93230 Romainville,
fraciledefrance.com

Institut du Monde Arabe
« Habibi, les révolutions de l'amour »,
Jusqu'au 19 février 2023
« Un trésor en or, le dinar dans tous ses États »
Jusqu'au 26 mars 2023
IMA, 1, rue des Fossés Saint-Bernard, 75005 Paris, ima.org

Institut Giacometti
« Alberto Giacometti/Sophie Ristelhueber. Legacy »
Jusqu'au 30 novembre 2022
5, rue Victor Schoelcher, 75014 Paris,
fondation-giacometti.fr

Jeu de Paume et Le Bal
« Renverser ses yeux »
Jusqu'au 29 janvier 2023
Jeu de Paume,
1, place de la Concorde, 75008 Paris,
jeudepaume.org
Le Bal,
6, impasse de la Défense, 75018 Paris,
le-bal.fr

Focus du Jeu de Paume et du BAL sur la photo et les films de l'arte povera

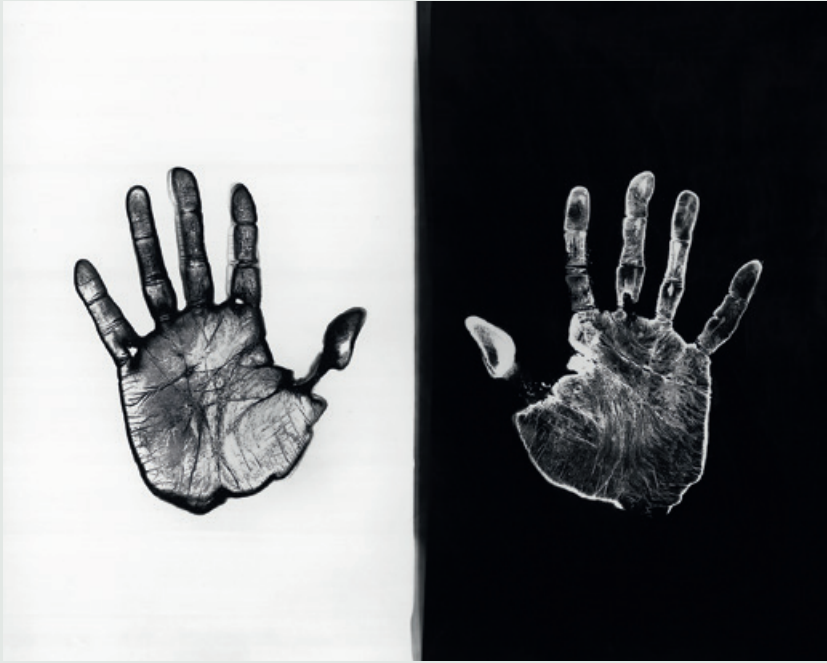
Lancé dans les années 1960 en Italie, en réaction aux extravagances du pop art et de l'expressionnisme abstrait américains, l'arte povera est à l'honneur dans deux lieux de la capitale qui s'associent pour la première fois, LE BAL et le Jeu de Paume. La double exposition explore l'angle inédit de la relation très féconde que le mouvement a entretenue avec l'image mécanique : photographie, film et vidéo. Le titre « Renverser ses yeux », choisi pour signifier son essence contestataire, fait référence à l'œuvre de Giuseppe Penone *Rovesciare i propri occhi*. Outre cette photographie emblématique sont présentées 250 créations signées de 49 artistes, dont Claudio Abate, Piero Manzoni, Mario Merz ou Jannis Kounellis.

A.H.

« Renverser ses yeux. Autour de l'arte povera 1960-1975 : photographie, film, vidéo », 11 octobre 2022-29 janvier 2023,

Jeu de Paume,
1, place de la Concorde, 75001 Paris,
jeudepaume.org ;

LE BAL,
6, impasse de la Défense,
75018 Paris, le-bal.fr,



Ugo Mulas, *Verifica 7, Il laboratorio. Una mano sviluppa, l'altra fissa*. Vérification 7, Le laboratoire. Une main développe, l'autre fixe.
A Sir John Frederick William Herschel, 1972, épreuve gélatino-argentique sur aluminium.
© Ugo Mulas Heirs, DR / Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-GP / Philippe Migeat.

La Conciergerie
« Théo Mercier. Outremonde, The Sleeping Chapter »
Jusqu'au 8 janvier 2023
2, boulevard du Palais, 75001 Paris
paris-conciergerie.fr

Lafayette Anticipation - Fondation Galeries Lafayette
« Cyprien Gaillard, Humpty\ Dumpty » (second chapitre, premier au Palais de Tokyo)
Du 19 octobre 2022 au 8 janvier 2023
9, rue du Plâtre, 75004 Paris,
lafayetteanticipation.com

Musée de la Chasse et de la Nature
« Dents ! Crocs ! Griffes ! Carolein Smit »
Jusqu'au 5 mars 2023

62, rue des Archives, 75003 Paris
chasseetnature.org

Musée du Louvre
« Barthélémy Toguo, le Pilier des migrants disparus »
Jusqu'au 23 janvier 2023
Sous la Pyramide du Louvre
« Les choses. Une histoire de la nature morte depuis la Préhistoire »
Jusqu'au 9 janvier 2023
Musée du Louvre, rue de Rivoli, 75001 Paris,
louvre.fr

MAD - Musée des Arts Décoratifs
« Shocking ! Les mondes surréalistes d'Elsa Schiaparelli »
Jusqu'au 22 janvier 2023

Jeu de Paume and Le Bal focus on the film and photography of Arte Povera

Born in the Italy of the 1960s in response to the extravagance of American Pop Art and Abstract Expressionism, the Arte Povera movement is in the spotlight in two Parisian art spaces working in concert for the first time: Le Bal and Jeu de Paume. This double exhibition offers an original angle of exploration by looking at the art movement's very fertile relationship to mechanical images: photography, film, and video. The French title "Renverser ses yeux" ("Reversing the Eye"), selected for its anti-establishment significance, refers to the Giuseppe Penone's work *Rovesciare i propri occhi*. In addition to this emblematic photograph, the exhibition shows 250 pieces by 49 artists, including Claudio Abate, Piero Manzoni, Mario Merz, and Jannis Kounellis.

A.H.

« Renverser ses yeux. Autour de l'arte povera 1960-1975 : photographie, film, vidéo », 11 octobre 2022-29 janvier 2023,

Jeu de Paume,
1, place de la Concorde, 75001 Paris,
jeudepaume.org ;

Le Bal,
6, impasse de la Défense,
75018 Paris, le-bal.fr,

FOIRES OFF

AKAA
Le Carreau du Temple,
4, rue Eugène Spuller,
75003 Paris,
akaafair.com
Du 21 au 23 octobre 2022

Asia Now
Monnaie de Paris,
11, quai de Conti, 75006 Paris,
asianowparis.com
Du 20 au 23 octobre 2022

Bienvenue Art Fair
Hôtel La Louisiane, 60, rue de Seine, 75006 Paris,
bienvenue.art
Du 21 au 23 octobre 2022

Chambres à part
Maison Pierre Cardin, 59 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris,
laurence-dreyfus.com
Jusqu'au 26 octobre 2022,

Moderne Art Fair
10, avenue de la Grande Armée, 75017 Paris,

moderneartfair.com
Du 20 au 24 octobre 2022

Offscreen
Hôtel Salomon de Rothschild,
11, rue Berryer, 75008 Paris,
offscreenparis.com
Du 20 au 23 octobre 2022

Paris Internationale
35, boulevard des Capucines, 75009 Paris,
parisinternationale.com
Du 19 au 23 octobre 2022

Private Choice
Avenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris,
privatechoice.fr (visite sur inscription)
Jusqu'au 23 octobre 2022

Unique Design x Paris
Garage Amelot, passage Saint-Pierre Amelot, 75011 Paris,
Instagram : @unique_design_x_group
Du 19 au 23 octobre 2022

« Années 80. Mode, Design et Graphisme en France »
Jusqu'au 16 avril 2023
107, rue de Rivoli, 75001 Paris,
madparis.fr

MAM - Musée d'art moderne de Paris
« Oskar Kokoschka, Un fauve à Vienne »
Jusqu'au 12 février 2023
« Zoe Leonard. Al Rio / To the River »
Jusqu'au 29 janvier 2023
« Francisco Tropa. Le poumon et le cœur »
Jusqu'au 29 janvier 2023
« Donation Anni et Josef Albers »
Jusqu'au 25 juin 2023
1, avenue du Président Wilson, 75116 Paris,
mam.paris.fr

WHAT'S ON

Paris+ by Art Basel

MAHJ - Musée d'art et d'histoire du judaïsme

« Dove Allouche. AgBr »
Jusqu'au 23 avril 2023
71, rue du Temple, 75003 Paris, mahj.org

Musée de l'Orangerie

« Sam Szafran. Obsessions d'un peintre »
Jusqu'au 16 janvier 2023
« Mickalene Thomas : Avec Monet »
Jusqu'au 6 février 2023



Edvard Munch, *Le lit de mort (Ved Dødsengen)*, 1895, huile et tempera sur toile.
© Dag Fosse / KODE

« André Derain. Paysages Méridionaux »
Jusqu'au 6 mars 2023
Jardin des Tuileries, 75001 Paris, musee-orangerie.fr

Musée d'Orsay

« Edvard Munch. Un poème de vie, d'amour et de mort »
Jusqu'au 22 janvier 2023
« Kehinde Wiley »
Jusqu'au 8 janvier 2023
« Paul Helleu (1859-1927) : portraits et intimité »
Jusqu'au 1er janvier 2023

« Rosa Bonheur (1822-1899) »
Jusqu'au 15 janvier 2023
1, rue de la Légion d'honneur, 75007 Paris, musee-orsay.fr

Musée national des arts asiatiques - Guimet

« Carte blanche à Yang Jiechang »
Jusqu'au 24 octobre 2022
« Bons baisers de Pékin - Yishu8, histoire d'une résidence d'artistes »
19 octobre 2022 - 27 février 2023

Musée Yves Saint Laurent Paris

« Gold, les ors d'Yves Saint Laurent »
Jusqu'au 14 mai 2023
5, avenue Marceau, 75116 Paris, museeyslparis.com

Palais d'Iéna

« Lucia Koch. Double Trouble »
Du 18 au 28 octobre 2022
9, place d'Iéna, 75016 Paris, lecese.fr

Palais Galliera

« Frida Kahlo, au-delà des apparences »
Jusqu'au 5 mars 2023
10, avenue Pierre 1er de Serbie, 75116 Paris, palaisgalliera.paris.fr

Petit Palais

« André Devambez »
Jusqu'au 31 décembre 2022
« Ugo Rondinone »
Jusqu'au 8 janvier 2023
« Walter Sickert, Peindre et transgresser »
Jusqu'au 29 janvier 2023
Avenue Winston Churchill, 75008 Paris, petitpalais.paris.fr

Palais de Tokyo

« Humpty\Dummy : Cyprien Gaillard » (premier chapitre)
Du 19 octobre 2022 au 8 janvier 2023
« Shéhérazade la nuit »
Du 19 octobre 2022 au 8 janvier 2023
« Difé »
Du 19 octobre 2022 au 8 janvier 2023
« Parade »
Du 19 octobre 2022 au 8 janvier 2023
« Tupi or not Tupi »
Du 19 octobre 2022 au 8 janvier 2023
13, avenue du Président Wilson, 75116 Paris, palaisdetokyo.com

Bourse de Commerce - Pinault Collection

« Une seconde d'Éternité »
Jusqu'au 9 janvier 2023
« Anri Sala »
Jusqu'au 16 janvier 2023
« Boris Mikhaïlov »
Jusqu'au 16 janvier 2023
2, rue de Viarmes, 75001 Paris, pinaultcollection.com

Kering - Pinault Collection

« Edith Dekyndt. Aria of Inertia »
Les 22 et 23 octobre 2022
Chapelle de l'ancien hôpital Laënnec, 40, rue de Sèvres, 75007 Paris, pinaultcollection.com

Radicants

« Présentations. Curated by Jennifer Flay, Claire Luna, Simon Njami, Jennifer Teets, Nicolas Bourriaud »
18, rue des Communes, 75003 Paris, radicants.com

Et aussi

Espace Niemeyer

Andreas Angelidakis, Center for the Critical Appreciation of Antiquity
Dans la cadre du programme Audemars Piguet Contemporary
Jusqu'au 30 octobre
2, place du Colonel Fabien, 75019 Paris, audemarspiguet.com espace-niemeyer.com

Hôtel Park Hyatt Paris-Vendôme

« Jean-François Fourtou et Bae Bien-U. Carte blanche »
Jusqu'au 19 novembre 2022
5, rue de la Paix, 75001 Paris, hyatt.com

Fondation Fimincio

« De toi à moi. Carte blanche à Jennifer Flay »
Jusqu'au 21 novembre 2022
43, rue de la Commune de Paris, 93230 Romainville Fondationfimincio.com

La Samaritaine

« Barthélémy Toguo, Road To Exile »
Jusqu'au 31 octobre
9, rue de La Monnaie, 75001 Paris, dfs.com



Vue de l'exposition « ANIMA » de Laurent Grasso au Collège des Bernardins, à Paris en 2022. Photo : Tanguy Beurdeley. © Laurent Grasso - ADAGP, Paris 2022 - courtesy Perrotin

Maison Guerlain

« Les Militantes »
Du 19 octobre au 14 novembre
68, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris, guerlain.com

Acacias Art Center - Reiffers Art Initiatives

« Mentorship Reiffers Art initiatives 2022. Alexandre Diop, La prochaine fois, le feu,

mentorat de Kehinde Wiley »

Du 19 octobre au 19 novembre
30, rue des Acacias, 75017 Paris Reiffersartinitiatives.com

Révélation Emerige, 9^e édition

« Douze preuves d'amour »
Jusqu'au 13 novembre 2022
109, rue Lecourbe, 75015 Paris, revelations-emerige.com



Niki de Saint Phalle dans un de ses fauteuils d'artiste, durant le montage de sa rétrospective au Centre Pompidou, 1980.
© 2022 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris / Photo Leonardo Bezzola

UGO RONDINONE

THE WATER IS A POEM
UNWRITTEN BY THE AIR
NO. THE EARTH IS A POEM
UNWRITTEN BY THE FIRE

OCTOBER 18 - JANUARY 8



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris



PARIS
MUSEES

WHAT’S ON

Paris+ par Art Basel

Revival 80’s au musée des Arts décoratifs

Le musée des Arts décoratifs rend hommage aux années 1980, une décennie qui, au-delà du contexte de fin de Guerre froide, est restée ancrée dans l’imaginaire collectif comme transgressive et effervescente. Du design à la mode en passant par le graphisme, l’exposition retrace, à travers 700 pièces iconiques, une ère en mutation. Les silhouettes deviennent architecturales, à l’instar des créations du couturier vedette Jean-Paul Gaultier ; le high-tech s’intègre aux objets chez le designer Philippe Starck ; les affiches des Bains-Douches et du Palace – lieux parisiens « branchés » de l’époque – se retrouvent placardées aux murs du premier musée dédié aux arts décoratifs, créé en 1982, fruit de la politique des années. **A.H.**

« **Années 80. Mode, Design et Graphisme en France** »
Jusqu’au 16 avril 2023
107, rue de Rivoli, 75001 Paris,
madparis.fr

An ’80s Revival at the Musée des Arts décoratifs

The Musée des Arts décoratifs is paying homage to the 1980s: aside from the end of the cold war, this decade persists in the collective imagination as a time of transgression and effervescence. From the decorative arts to fashion, by way of graphic design, this collection of 700 iconic objects revisits an era of transformation. Silhouettes are architectural, as in the creations of star couturier Jean-Paul Gaultier; everyday objects are high tech with designer Philippe Starck; posters for ’80s Parisian “it” places Les Bains Douches and Le Palace hang from the walls of the first museum dedicated to the decorative arts – founded in 1982 as a result of the cultural policy of Jack Lang and François Mitterrand. **A.H**

« **Années 80. Mode, Design et Graphisme en France** »
Jusqu’au 16 avril 2023
107, rue de Rivoli, 75001 Paris,
madparis.fr



Maison Martin Margiela, Bottines *tabi*, 1989.
© Les Arts Décoratifs / Photo: Christophe Dellièvre

Programme des Conversations de Paris+

Organisé par Pierre-Alexandre Mateos et Charles Teyssou et situé au Bal de la Marine, une péniche amarrée à côté de la Tour Eiffel, le programme des Conversations comprend 32 intervenants répartis en neuf panels, réunissant des artistes, galeristes, collectionneurs, curateurs, directeurs de musées et critiques d’art.

Curated by Pierre-Alexandre Mateos and Charles Teyssou, and located in the atmospheric Bal de la Marine, a docked boat next to the Tour Eiffel, the Conversations program features 32 speakers across nine panels, bringing together artists, gallerists, collectors, curators, museum directors, and critics.

20 octobre 2022
Premiere Artist Talk : Alicja Kwade
14 h 00 à 15 h 00

The Artist and the Collector : Julie Curtiss and Hélène Nguyen-Ban
15 h 30 à 16 h 30

What’s Next for the French Art Market ?
17 h 00 à 18 h 00
Bal de la marine, Port de Suffren, Paris
www.parisplus.artbasel.com

21 octobre 2022
The Rise of New Artistic Mediums
10 h 00 à 10 h 45

The NFT Collectors Spotlight
11 h 15 à 12 h 00

Dandysim in the 21st Century ?
14 h 00 à 15 h 00

Curating ‘Dangerous’ Collections
15 h 30 à 16 h 30

Artists’Influencers : Hervé Télémaque, Françoise Vergès
17 h 00 à 18 h 00
Bal de la marine, Port de Suffren, Paris
www.parisplus.artbasel.com

22 octobre 2022
Museums and NFTs : A Love Story ?
10 h 00 à 10 h 45

Experiential and immersive digital art
11 h 15 à 12 h 00

Pan-Africanism and Contemporary Aesthetics
14 h 00 à 15 h 00

Sex and Art along the Seine
15 h 30 à 16 h 30

Rave New World : Clubbing, Art, and Resistance
17 h 00 à 18 h 00
Bal de la marine, Port de Suffren, Paris
www.parisplus.artbasel.com

Zineb Sedira – conversation, signature et cocktail
16 h 00 à 18 h 00
Musée d’art Moderne de Paris (MAM), 11 avenue du président Wilson, 75116 Paris
www.parisplus.artbasel.com

23 octobre 2022
Art activism in 2022 is On-Chain
10 h 00 à 10 h 45

Permanent Art Collections in the blockchain age
11 h 15 à 12 h 00

The Evolution of Generative Art
12 h 30 à 13 h 15

The Rise of a New On-Chain Economy
14 h 15 à 15 h 00

Creating and collecting art for the Planet
15 h 30 à 16 h 15

Curating digital Art and blockchain art
16 h 45 à 17 h 30
Bal de la marine, Port de Suffren, Paris
www.parisplus.artbasel.com

THE ART NEWSPAPER

Découvrez la nouvelle
plateforme numérique de
The Art Newspaper France

www.artnewspaper.fr

OFF

Moderne Art Fair

Moderne Art Fair s’installe à l’Étoile

Moderne Art Fair moves to the Étoile

Le Salon d’art moderne et contemporain réunit 55 exposants à deux pas de l’Arc de triomphe.

En raison des travaux sur les Champs-Élysées en vue des Jeux Olympiques de Paris en 2024, Moderne Art Fair quitte son emplacement habituel sous tente à côté du Grand Palais pour jouxter la place de l’Étoile, avenue de la Grande-Armée. Le lieu, un ancien magasin Conforama sur plusieurs niveaux, « tranche avec l’atmosphère habituelle du salon, et apporte une touche contemporaine avec ses grands plateaux en béton », explique Isabelle Keit-Parinaud, codirectrice de l’événement, autrefois aux manettes avec sa sœur du salon Art Élysées. Un petit restaurant y donne une touche chaleureuse. Centrée sur le second marché et les valeurs sûres, Moderne Art Fair réunit cette année 55 exposants parisiens, ou venus des régions ou du reste de l’Europe, autour de l’art moderne et contemporain, avec un zeste de design actuel ou vintage. « La moyenne des prix tourne autour de 50 000 euros, et des pointes entre 300 000 et 600 000 euros pour les plus grands noms. Nous sommes une foire très patrimoniale, où il est possible de s’offrir un petit morceau d’histoire de l’art, tel un petit Brauner à 15 000-20 000 euros. Nous nous adressons à des collectionneurs déjà bien assis comme à ceux qui se lancent », souligne Isabelle Keit-Parinaud. Et les grands noms sont nombreux sur cette édition. Ainsi, Ad Galerie, de Montpellier, présente entre autres un nu à l’aquarelle de Tom Wesselmann. La Galería Marc Calzada (Barcelone) montre une œuvre d’un maître de l’op art Victor Vasarely. La galerie baudoin lebon (Paris) met notamment l’accent sur l’Allemand Bernard Schultze (1915-2005) avec un travail des années 1970. Quant à la Galerie des Modernes, de Paris, elle propose entre autres des œuvres de Jean-Michel Atlan, figure de l’abstraction lyrique des années 1950-1960. Autre figure de la Seconde école de Paris, Serge Poliakoff est lui présent sur le stand de la galerie Bert (Paris). Quelques exemples d’un salon qui prône la diversité.

Alexandre Crochet

Moderne Art Fair, du 20 au 24 octobre 2022, 10 avenue de la Grande Armée, 75017 Paris, moderneartfair.com

The modern and contemporary art fair brings together 55 exhibitors just a stone’s throw from the Arc de Triomphe.

Due to the works on the Champs-Élysées in preparation for the Paris Olympic Games in 2024, Moderne Art Fair is leaving its usual tented location next to the Grand Palais to move to the Place de l’Étoile, avenue de la Grande-Armée. The venue, a former Conforama shop on several levels, “contrasts with the usual atmosphere of the fair, and brings a contemporary touch with its large concrete floors”, explains Isabelle Keit-Parinaud, co-director of the event, formerly in charge with her sister of the Art Élysées fair. A small restaurant adds a warm touch. Focused on the secondary market and the established names, this year Moderne Art Fair brings together 55 exhibitors from Paris, the French regions and the rest of Europe, focusing on modern and contemporary art, with a touch of contemporary and vintage design. “The average price is around 50,000 €, with top prices between 300,000 and 600,000 € for the biggest names. We are a very heritage-based fair, where it is possible to buy a small piece of art history, such as a small Brauner at 15,000-20,000 €. We address collectors who are already well established as well as those who are just starting out,” emphasises Isabelle Keit-Parinaud. There are many big names in this edition. For example, Ad Galerie, from Montpellier, is presenting a nude in watercolour by Tom Wesselmann. Galería Marc Calzada (Barcelona) shows a work by the master of op art Victor Vasarely. Galerie baudoin lebon (Paris) focuses on the German Bernard Schultze (1915-2005) with a work from the 1970s. The Galerie des Modernes from Paris offers works by Jean-Michel Atlan, a figure of lyrical abstraction from the 1950s and 1960s. Another figure of the Second School of Paris, Serge Poliakoff, is present on the booth of the Galerie Bert (Paris). A few examples of a fair that advocates diversity.

Alexandre Crochet

Moderne Art Fair, 20-24 October 2022, 10 avenue de la Grande Armée, 75017 Paris, moderneartfair.com



Vue de la foire © Moderne Art Fair / View of the Fair © Moderne Art Fair

19–23 OCTOBER 2022
PREVIEW: 18 OCTOBER

35 BOULEVARD DES CAPUCINES, 75002 PARIS
PARISINTERNATIONALE.COM

After 8 Books, Paris
Agustina Ferreyra, San Juan
Amanda Wilkinson, London
APALAZZOGALLERY, Brescia
Artbeat, Tbilisi
BQ, Berlin
Bureau, New York
Ciaccia Levi, Paris/Milan
Champ Lacombe, Biarritz
Chapter NY, New York
Cocotte, Teignac
Crèvecoeur, Paris
Deborah Schamoni, Munich
diez, Amsterdam
Delgosha, Teheran
Derosia, New York
Entrée, Bergen
Ermes Hermes, Rome
Fanta-MLN, Milan
FELIX GAUDLITZ, Vienna
Femtensesse, Oslo
First Floor Gallery, Harare

Foxy Production, New York
Georg Kargl Fine Arts, Vienna
Ginsberg Galeria, Lima/Madrid
Good Weather, North Little Rock/Chicago
greengrassi, London
The Green Gallery, Milwaukee
Gregor Staiger, Zurich/Milan
Grey Noise, Dubai
Hagiwara Projects, Tokyo
Higher Pictures Generation, New York
Hot Wheels, Athens
Iragui, Moscow
Jan Kaps, Cologne
Galeria Jaqueline Martins, São Paulo/Brussels
Kayokoyuki, Tokyo
Kendall Koppe, Glasgow
KOW, Berlin
Lars Friedrich, Berlin
Lefebvre & Fils, Paris
Lodos, Mexico City
Lomex, New York
Lucas Hirsch, Dusseldorf

Lyles & King, New York
Max Mayer, Dusseldorf
Misako & Rosen, Tokyo
Negative Space, Hongkong
Galeri Nev, Ankara
Njelele Art Station, Harare
P420, Bologna
Project Native Informant, London
rhizome, Algiers
ROH Projects, Jakarta
Schiefe Zähne, Berlin
SOPHIE TAPPEINER, Vienna
Sperling, Munich
Stereo, Warsaw
Sweetwater, Berlin
Tanger Print Club, Tangier
Temnikova & Kasela, Tallinn
Theta, New York
Three Star Books, Paris
Understructures, Kyiv
von ammon co, Washington DC
What Pipeline, Detroit

OFF

Paris Internationale

La peinture s'impose à Paris Internationale

C'est une véritable déferlante picturale qui s'est abattue sur la foire Paris Internationale, installée cette année boulevard des Capucines, entre l'Opéra de Paris et la Madeleine.

Pour cette édition, à la différence des précédentes, l'offre de la foire semble beaucoup plus homogène, quelle que soit l'origine des soixante galeries participantes venues de tous les coins du monde (vingt-six pays sont représentés dont la Géorgie, l'Iran, le Pérou, le Japon, la Russie, le Mexique, la Turquie, etc.), continuant à maintenir le statut très majoritairement international de la manifestation. Pour deux de ses fondateurs, Nerina Ciaccia et Antoine Levi, « Paris Internationale n'est pas une foire de plus, mais une foire nécessaire. Elle ne constitue pas un satellite, mais une réelle alternative ».

Cette homogénéité se retrouve dans la scénographie même de la manifestation, conçue par le bureau Christ & Gantenbein. Ce dernier a créé un système de murs temporaires qui viennent segmenter de manière parallèle les quatre plateaux mis à nu d'un des premiers bâtiments à façade vitrée de Paris (par ailleurs ancien atelier du photographe Nadar et lieu qui a accueilli la première exposition impressionniste en 1874). Nous sommes donc ici à l'opposé des premières éditions de cette foire sises dans des immeubles haussmanniens où les galeries disposaient d'espaces hétérogènes. Exit donc les arrières-cuisines et autres salles de bains sans lumière du jour. La nouvelle configuration permet aux enseignes d'être quasi toutes mises sur le même pied et d'assurer ainsi une représentation optimum de leurs artistes. La majeure partie des exposants a d'ailleurs opté pour des solo ou des duo shows.

Parmi ceux-ci, la galerie Nev (Ankara) expose les diptyques et triptyques de Gökhun Baltaci (« La part des lèvres »), dont toutes les

œuvres ont trouvé preneurs une demi-heure après l'ouverture (de 2 500 à 7 500 euros). La galerie Lomex (New York) a rencontré un succès quasi similaire avec les énigmatiques tableaux luminescents de Phoebe Nesgos (de 18 000 à 22 000 euros), tandis que la jeune galerie Champ Lacombe (Biarritz) était satisfaite de sa première participation à une foire, où elle défend le jeune peintre figuratif allemand Tim Breuer (de 6 500 à 25 000 euros). Max Mayer (Düsseldorf) présente trois nouvelles peintures et des dessins de l'artiste suisse Flora Klein. À ne pas manquer non plus l'exceptionnel duo show proposé par Amanda Wilkinson (Londres), qui associe les peintures du cinéaste Derek Jarman (95 000 euros) aux dessins de la vidéaste Joan Jonas (de 15 000 à 27 000 euros), probablement la seule galerie à avoir édité un catalogue pour l'occasion. Au gré des stands, les peintres offrent des images fortes, abordant des problèmes inhérents à notre société comme la violence ou les exclusions.

D'autres galeries présentent quant à elles de la photographie ou des images assimilées (Higher Pictures Generation, New York ; Good Weather, Chicago ; Sophie Tappeiner, Vienne ; Lyles & King, New York). Certaines exposent de la sculpture au sens large (Lodos, Mexico ; P420, Bologne ; BQ, Berlin ; Fanta-MLN, Milan). Mais, il ne s'agit là que d'une minorité par rapport à l'offre picturale débordante. La foire a perdu de ce fait son côté expérimental, mais elle y a gagné en maturité et en confort. Année de transition ou de normalisation ? L'avenir nous le dira.

Bernard Marcelis

« Paris Internationale », jusqu'au 23 octobre 2022, 35 boulevard des Capucines, 75002 Paris, www.parisinternationale.com

Painting makes its mark at Paris Internationale

It is a real pictorial flood that is hitting the Paris Internationale fair, installed this year on Boulevard des Capucines, between the Paris Opera and the Madeleine.

For this edition, unlike the previous ones, the fair's offer seems much more homogeneous, whatever the origin of the sixty participating galleries from all over the world (twenty-six countries are represented, including Georgia, Iran, Peru, Japan, Russia, Mexico, Turkey, etc.), maintaining the event's predominantly international status. For two of its founders, Nerina Ciaccia and Antoine Levi, "Paris Internationale is not just another fair, but a necessary fair. It is not a satellite, but a real alternative".

This homogeneity is reflected in the event's scenography, designed by the architecture firm Christ & Gantenbein. The latter designed a system of temporary walls that segment the four bare floors of one of the first buildings with a glass façade in Paris (which was also the former studio of the photographer Nadar and the site of the first Impressionist exhibition in 1874). We are therefore here in contrast to the first editions of this fair, which were held in Haussmann-style buildings where the galleries had heterogeneous spaces. Gone are the sculleries and bathrooms without daylight. The new configuration allows the galleries to be almost all on the same footing and thus to ensure an optimum representation of their artists. Most of the exhibitors have opted for solo or duo shows.

Among these, the booth of the Nev gallery (Ankara) exhibits the diptychs and triptychs of Gökhun Baltaci ("The part of the lips"), all sold within half an hour after the opening (from 2,500 to 7,500 €). The Lomex gallery (New York) was almost as

successful with the enigmatic luminescent paintings of Phoebe Nesgos (from 18,000 to 22,000 €), while the young gallery Champ Lacombe (Biarritz) was satisfied with its first participation in a fair, where it presents the young German figurative painter Tim Breuer (from 6,500 to 25,000 €). Max Mayer (Düsseldorf) presents three new paintings and some drawings by Swiss artist Flora Klein. Not to be missed either is the exceptional duo show proposed by Amanda Wilkinson (London), which combines the paintings of the filmmaker Derek Jarman (95,000 €) with the drawings of the video artist Joan Jonas (from 15,000 to 27,000 €), probably the only gallery to have published a catalogue for the occasion. Throughout the booths, the painters offer strong images, tackling problems inherent to our society such as violence or exclusion.

Other galleries present photography or related images (Higher Pictures Generation, New York; Good Weather, Chicago; Sophie Tappeiner, Vienna; Lyles & King, New York). Some exhibit sculpture in the broadest sense (Lodos, Mexico; P420, Bologna; BQ, Berlin; Fanta-MLN, Milan). But this is only a minority compared to the overflowing pictorial offer. As a result, the fair no longer seems so experimental, but it has gained in maturity and comfort. Was it a year of transition or normalisation? The future will tell.

Bernard Marcelis

"Paris Internationale", until 23 October 2022, 35 boulevard des Capucines, 75002 Paris, www.parisinternationale.com

Stand de la galerie Deborah Schamoni (Munich), Paris Internationale 2022. Photo : Margot Montigny



Stand de la galerie Apalazzo (Brescia), Paris Internationale 2022. Photo : Margot Montigny



OFF

AKAA

Entretien avec Victoria Mann, directrice de la foire AKAA

À l'occasion de la septième édition de la foire AKAA, Also Known As Africa, sa directrice retrace l'évolution récente du marché de l'art africain contemporain.

Quel regard portez-vous sur la montée en puissance de l'art africain contemporain ?

C'est pour nous la confirmation d'une conviction qui remonte à plusieurs années. Malgré les suspensions de tendance, nous avons toujours appuyé la pérennité d'un marché qui se renforce d'année en année. Aujourd'hui, nous ne sommes plus très loin de basculer dans un marché établi. Il y a encore un certain nombre de jeunes artistes qui démarrent, mais aussi beaucoup d'autres établis, dont les cotes ne sont plus à défendre. Les prix montent, la présence au sein des collections privées ou publiques est croissante, les expositions se multiplient de pays en pays, d'institutions en institutions, de biennale en biennale.

L'importance prise par certains artistes issus des diasporas a-t-elle amené un regard renouvelé sur les plasticiens africains ?

Il y a indéniablement des liens entre les diasporas et le continent mais nous tenons à éviter d'enfermer les artistes dans des cases. Chacun existe à part entière. Cela dit, il est vrai que certains artistes des diasporas ont pu mettre en lumière d'autres installés dans le monde occidental, comme Kehinde Wiley. Mais l'inverse est très vrai aussi : un artiste comme El Anatsui a eu un impact considérable sur la communauté artistique internationale. J'aime utiliser la notion de regards croisés. Aujourd'hui, nous sommes dans un monde qui, malgré les frontières, est en dialogue constant, formant un brassage de sources et d'inspirations qui fait toute la richesse du monde de l'art contemporain en général.

Qu'en est-il du développement du marché de l'art en Afrique ?

Je dirais qu'il est de plus en plus fort et cela participe à son essor global dans le monde. L'intérêt pour les artistes africains n'est pas limité à l'Occident. Localement, de nombreux acteurs travaillent d'arrache-pied pour le développement de ce marché. Bien sûr, il faut appréhender l'Afrique dans sa totalité, un immense continent aux pays très différents qui, comme l'Europe, possède des centres plus tournés vers la création que d'autres : Lagos au Nigeria, Dakar au Sénégal, Le Cap et Johannesburg en Afrique du Sud, Harare au Zimbabwe, Kinshasa en République démocratique du Congo, Marrakech ou Casablanca au Maroc... Toutes ces villes sont de véritables incubateurs où la programmation culturelle, servant d'ailleurs d'outil de *soft power*, a de plus en plus d'impact.

Quelles sont les spécificités de cette septième édition d'AKAA ?

Le grand changement cette année réside dans nos dates, puisque nous nous accordons à la semaine de l'art contemporain à Paris en octobre. Il est important pour nous d'être présents à ce moment-là, maintenant que nous avons gagné en maturité et en diversité de médiums. Nous avons un véritable équilibre dans la foire entre artistes établis et émergents ainsi qu'une variété d'œuvres exposées, entre peinture, travail du textile, sculpture et design. Cette année marque également un retour en force pour notre programmation culturelle, qui est entièrement axée sur la notion de mouvement dans l'art, que ce soit le mouvement physique ou engagé.

Propos recueillis par Zoé Isle de Beauchaine

AKAA, du 20 au 23 octobre 2022, Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris, <https://akaafair.com>

Interview with Victoria Mann, director of the AKAA fair

For the seventh edition of the AKAA fair, Also Known As Africa, its director explains the recent evolution of the contemporary African art market.

What is your view on the rise of contemporary African art?

For us, it is the confirmation of a conviction that goes back several years. Despite suspicions of a trend, we have always supported the long-term viability of a market that is growing stronger every year. Today, we are no longer far from a mature market. There are still several young artists who are starting out, but also many established ones, whose prices are firmly established. Prices are rising, the presence of artists in private and public collections is increasing, and exhibitions are multiplying from country to country, from institution to institution, from biennial to biennial.

Has the importance of certain artists from the diasporas led to a renewed look at African visual artists?

There are links between the diasporas and the continent, but we want to avoid putting artists in categories. Each one exists in its own way. It is true that some artists from the diasporas have been able to highlight the work of others living in the West, such as Kehinde Wiley. But the reverse is also very true: an artist like El Anatsui has had a considerable impact on the international art community. I like to use the notion of crossed views. Today, we are in a world that, despite the borders, is in constant dialogue, forming a melting pot of sources and inspirations that makes the contemporary art world in general so rich.

What about the development of the art market in Africa?

I would say that it is increasingly strong, and this contributes to its overall development in the world. The interest in African artists is not limited to the West. Locally, many actors are working hard to develop this market. Of course, Africa must be understood in its entirety, a huge continent with very different countries which, like Europe, has centres that are more focused on creation than others: Lagos in Nigeria, Dakar in Senegal, Cape Town and Johannesburg in South Africa, Harare in Zimbabwe, Kinshasa in the Democratic Republic of Congo, Marrakech or Casablanca in Morocco... All these cities are real incubators where cultural programming, which is used as a soft power tool, is having an increasing impact.

What are the specificities of this 7th edition of AKAA?

The big change this year is our dates, as we are matching the contemporary art week in Paris in October. It is important for us to be present at this time, as we have gained in maturity and diversity of mediums. We have a real balance in the fair between established and emerging artists as well as a variety of works shown, between painting, textile work, sculpture and design. This year also marks a strong return to our cultural programming, which is entirely focused on the notion of movement in art, whether it be physical or engaged movement.

Interview by Zoé Isle de Beauchaine

AKAA, 20-23 October 2022, Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris, <https://akaafair.com>

Victoria Mann © ROBERTA VALERIO



Victoria Mann © ROBERTA VALERIO

COLLECTOR'S EYE

Les passionnés d'art nous disent ce qu'ils aiment et achètent



Jean Pigozzi

Jean Pigozzi
Photo : D.R.

À l'occasion de la première édition de Paris+ par Art Basel, le collectionneur évoque sa collection d'art africain contemporain, sa nouvelle passion pour l'art japonais ainsi que l'intérêt des foires d'art contemporain et la place de Paris sur le marché de l'art mondial.

Commençons par évoquer votre parcours de collectionneur...
Je suis atteint de collectionnite aiguë. J'ai toujours collectionné. Enfant d'abord, avec les timbres et des cailloux que je trouvais sur les plages. Puis, dans les années 1970, lorsque j'étais à Harvard, j'ai commencé à collectionner les artistes américains, Sol LeWitt, Ed Ruscha, etc. À 30 ans, j'avais donc formé une petite collection, mais c'était la collection d'un bon dentiste de Maubeuge : les noms étaient les bons, mais les pièces n'étaient pas extraordinaires. Je suis devenu ami avec le collectionneur Charles Saatchi qui m'a conseillé de me spécialiser dans un domaine. Lorsqu'en 1989, j'ai visité l'exposition « Magiciens de la terre », au Centre Pompidou et à la Villette, j'ai été charmé par toutes les œuvres d'artistes africains comme Chéri Samba, Bodys Isek Kingelez, Frédéric Bruly Bouabré... J'ai rencontré André Magnin qui

était chargé de la section africaine pour cette exposition et nous avons commencé à travailler ensemble.

Comment avez-vous construit votre collection d'art africain contemporain avec André Magnin ?
Pendant vingt-trois ans, André Magnin a sillonné l'Afrique et c'est ainsi que nous avons construit ensemble les débuts de ma collection africaine. À cette époque, tout était plus compliqué car il n'y avait ni

**Jean Pigozzi :
« Il y a des collectionneurs d'art contemporain très sérieux en France »**

Internet, ni téléphone portable. Envoyer de l'argent en Afrique était difficile, les tableaux arrivaient enroulés sur des manches à balai, souvent impossibles à décoller ; les sculptures étaient infestées d'insectes et devaient être envoyées à Lyon pour être nettoyées.

On the occasion of the first edition of Paris+ by Art Basel, the art collector discusses his collection of contemporary African art, his new passion for Japanese art, the role of contemporary art fairs, and where Paris stands in the global art market.

Let's start with your journey as an art collector.

I suffer from acute collectionitis. I've always been a collector. As a child, it was stamps, and pebbles I found on the beach. Then, in the Seventies at Harvard, I started collecting American artists: Sol LeWitt, Ed Ruscha, and others. By the age of 30, I had a little collection, but it resembled the

**Jean Pigozzi:
“France has some very serious contemporary art collectors.”**

collection of a good suburban dentist: I had the right names, but the pieces were not exceptional. I became friends with collector Charles Saatchi, who advised me to specialise. In 1989, when I visited the “Magiciens de la Terre” exhibit at the Centre Georges Pompidou and the Grande Halle de la Villette, I was struck by the work of African artists such as Chéri Samba, Bodys Isek Kingelez, and Frédéric Bruly Bouabré. I met André Magnin, who headed the African section of the exhibit, and we started working together.

How did you shape your collection of contemporary African art with André Magnin?
For 23 years, André Magnin traveled all across Africa, and that's how we began collaborating on my early African collection. Back then, everything was more complicated: there was no Internet or cell phones. Sending money to Africa was difficult; paintings arrived rolled up around broomsticks, and sometimes it was impossible to separate them; sculptures were infested with insects and had to be sent to Lyon for cleaning. Today, the whole process is much simpler, thanks especially to art fairs, which centralise art dealers.

You are currently preparing the opening of a museum in Cannes with this collection.
I had a great contact with Cannes mayor David Lisnard, and we decided to create a museum, which should be opening in two or three years. I will be the artistic director for the first five years. The museum won't be static: the exhibitions will change regularly. Many African artists will be shown, as well as some Japanese works and some photography, with the goal of blending the different collections. The idea behind this museum is to put a spotlight on contemporary African art globally, thanks in large part to online events.

How do you view the increasing recognition for African artists?

When I started doing this, people laughed at me, saying that African art ended in the year 1900, and that with the exception of what was at the Musée du Quai Branly or the British Museum, not much was worthwhile. I'm thrilled to see that today so many African artists are visible in galleries, including galleries owned by André Magnin [Magnin-A, Paris] and Mariane Ibrahim (Chicago and Paris). It is also quite extraordinary that there are now art fairs specialising in these works. I'm thinking of AKAA in Paris, or London's 1-54, for example. For many years, African artists were completely ignored – only a few oddballs like myself were interested. But now, the market is wide open and it's easy to create an African collection.

What interests you in the art market today?

Above all, I aim to discover two or three young African artists each year – painters, photographers, and sculptors. I won't give names because it's important to preserve a bit of secrecy. The other thing that's important, I think, is to assemble a coherent corpus for each artist. It's difficult to comprehend an artist if you own only one or two pieces. For example, I have been collecting the work of Chéri Samba for 30 years, which has allowed me to obtain a very interesting ensemble.

What will you be looking for at Paris+?

The galleries that will be most interesting to me are those that show African and Japanese art. For the past four years, whenever I go to art fairs I put on blinders. Obviously, I look at everything, to stay current, but I only buy African art or young Japanese artists. I have become very specialised.

“The other thing that's important, I think, is to assemble a coherent corpus for each artist”

How do you perceive the stature of the French capital on the international scene, and the arrival of Art Basel in Paris?

I think it's wonderful that Art Basel has come to Paris, but at the same time I find it a bit worrying how the number of fairs around the world is increasing. There's Art Basel in Paris, Switzerland, Miami Beach, and Hong Kong; there's Frieze in London and New York, as well as all the other fairs. It seems incredible to me. Twenty years ago, there was Art Basel, and everything that was shown there was of very high quality. I cannot say the same thing today. There is inflation in the number of galleries and artists, and inevitably that has been detrimental to the quality of what we see at the fairs.

COLLECTOR'S EYE

Art lovers tell us what they've bought and why

Aujourd'hui, tout le processus est largement simplifié et notamment grâce aux foires qui permettent de centraliser les vendeurs.

Vous préparez actuellement l'ouverture d'un musée à Cannes à partir de cette collection.

J'ai eu un très bon rapport avec David Lisnard, le maire de Cannes, avec qui nous avons décidé de créer un musée, qui devrait ouvrir d'ici deux ou trois ans. Pour les cinq premières années, je serai le directeur artistique. Ce ne sera pas un musée figé, l'accrochage sera renouvelé régulièrement. Différents artistes africains seront montrés, ainsi que des œuvres d'art japonais et des photographies, avec l'intention de mélanger toutes mes collections. L'idée de ce musée est de faire rayonner l'art africain contemporain dans le monde entier, grâce notamment à des événements en ligne.

Quel regard portez-vous sur la reconnaissance grandissante des créateurs africains ?

Quand j'ai commencé, on s'est moqué de moi, en me disant que l'art africain s'était arrêté en 1900 et qu'à part ce qui était présenté au Quai Branly ou au British Museum, rien n'avait grand intérêt. Je suis ravi qu'aujourd'hui tous ces peintres africains soient montrés dans des galeries, comme celle d'André Magnin [Magnin-A] ou celle de Mariane

Ibrahim, entre Paris et Chicago. Il est également extraordinaire que des foires soient dédiées à ces travaux. Je pense par exemple à AKAA à Paris (lire page 21) ou 1-54 à Londres. Pendant de nombreuses années, ces artistes africains ont été complètement ignorés. Seuls quelques farfelus comme moi s'y intéressaient. Désormais, le marché s'est complètement ouvert et il est facile de se constituer une collection d'art africain.

Par quoi êtes-vous intéressé aujourd'hui sur le marché de l'art ?

Je cherche surtout à découvrir deux ou trois jeunes artistes africains chaque année, des peintres, photographes ou sculpteurs, dont je ne citerai pas le nom car il faut entretenir un certain secret. Ce qui est aussi important, selon moi, c'est de constituer un véritable corpus pour chaque artiste. Il est difficile d'appréhender l'œuvre d'un créateur en ne possédant qu'une ou deux de ses productions. Par exemple, cela fait trente ans que je collectionne le travail de Chéri Samba, ce qui m'a permis de constituer un ensemble très intéressant.

Qu'allez-vous chercher à Paris+ ?

Les galeries qui vont m'intéresser en priorité sont celles présentant de l'art africain et de l'art japonais. Depuis quatre ans, lorsque je vais

dans les foires, je mets des œillères. Bien sûr, je regarde tout, afin de m'informer, mais je n'achète que de l'art africain ou des jeunes japonais. Je suis désormais très spécialisé.

« Ce qui est aussi important, selon moi, c'est de constituer un véritable corpus pour chaque artiste »

Comment percevez-vous l'importance prise par la capitale française sur la scène internationale et l'arrivée d'Art Basel à Paris ?

Je trouve formidable qu'Art Basel s'installe à Paris mais il est vrai que le nombre croissant de foires présentes au niveau mondial m'inquiète quelque peu. Entre Art Basel à Paris, en Suisse, à Miami Beach et à Hongkong, Frieze à Londres et à New York, ainsi que toutes les autres foires... tout cela me paraît énorme. Il y a vingt ans, nous avions Art Basel et tout ce qui y était présenté était d'une grande qualité. Aujourd'hui, je ne peux pas en dire autant. Il y a

une inflation de galeries et d'artistes qui nuit forcément à la qualité de ce qui est présenté dans les foires.

Avez-vous l'impression que Paris a acquis une place particulière sur le marché de l'art ?

Bien sûr, puisqu'il y a beaucoup de collectionneurs à Paris. Jusqu'à il y a trente ou quarante ans, il y avait très peu d'art contemporain. Du temps de mes parents, les gens achetaient des Renoir et des Boudin qu'ils accrochaient au-dessus de leurs commodes Louis XVI. Désormais, il y a des collectionneurs d'art contemporain très sérieux en France. Du reste, avec le Brexit, il est maintenant plus compliqué d'acheter à Londres, et Paris en tire déjà parti.

Diriez-vous que Paris est devenu plus attractif que d'autres capitales ?

New York est de loin la ville la plus importante pour le marché de l'art. Je dirais que Paris reste encore en troisième position, après Londres. Ceci dit, pour moi qui suis très intéressé par l'art japonais, il y a l'attrait de la foire Asia Now, qui n'existe qu'à Paris. Je trouve formidable qu'une telle foire se soit développée, j'y ai d'ailleurs découvert de très belles choses ces dernières années. Cet effet centralisateur est vraiment la grande force des foires.

Propos recueillis par
Zoé Isle de Beauchaine

Do you get the impression that Paris occupies a special place in the art market?

Of course: there are so many collectors in Paris. Up until 30 or 40 years ago, there was very little contemporary art. In my parents' generation, people would buy a Renoir or a Boudin to hang over their Louis XVI commode. These days, France has some very serious contemporary art collectors. Moreover, Brexit has made it complicated to make purchases in London, and Paris is already benefiting from that.

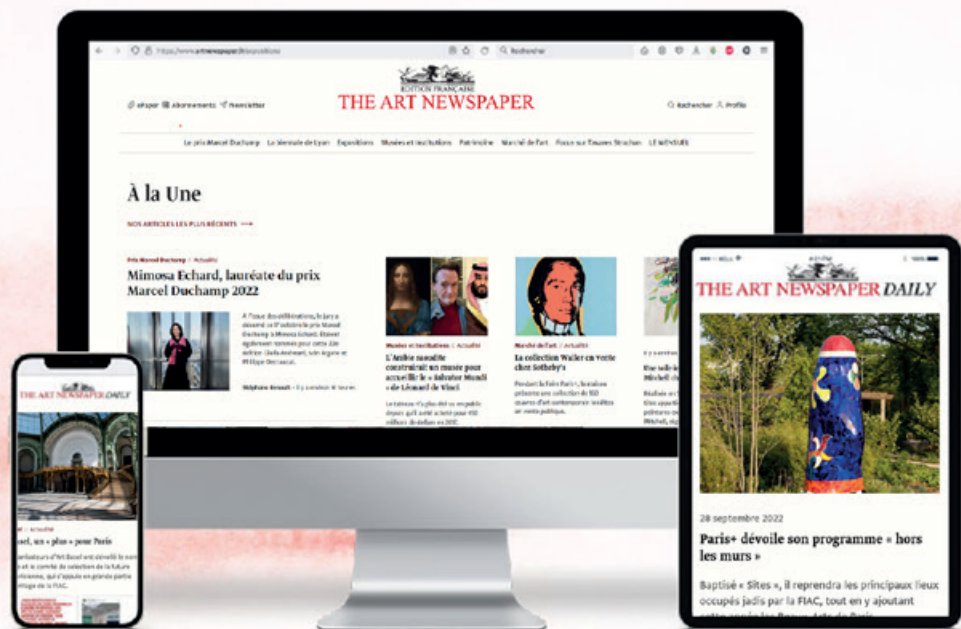
Would you say that Paris has become more attractive than other world capitals?

By far, the most important city for the art market is New York. I would say that Paris is still in third place, after London. That being said, as someone who is very interested in Japanese art, the Asia Now fair, which is only in Paris, has a strong attraction. I think it's wonderful that a fair like that has developed, and I have found some very nice things there in recent years. The centralising effect that fairs have is their greatest strength.

Interview by
Zoé Isle de Beauchaine

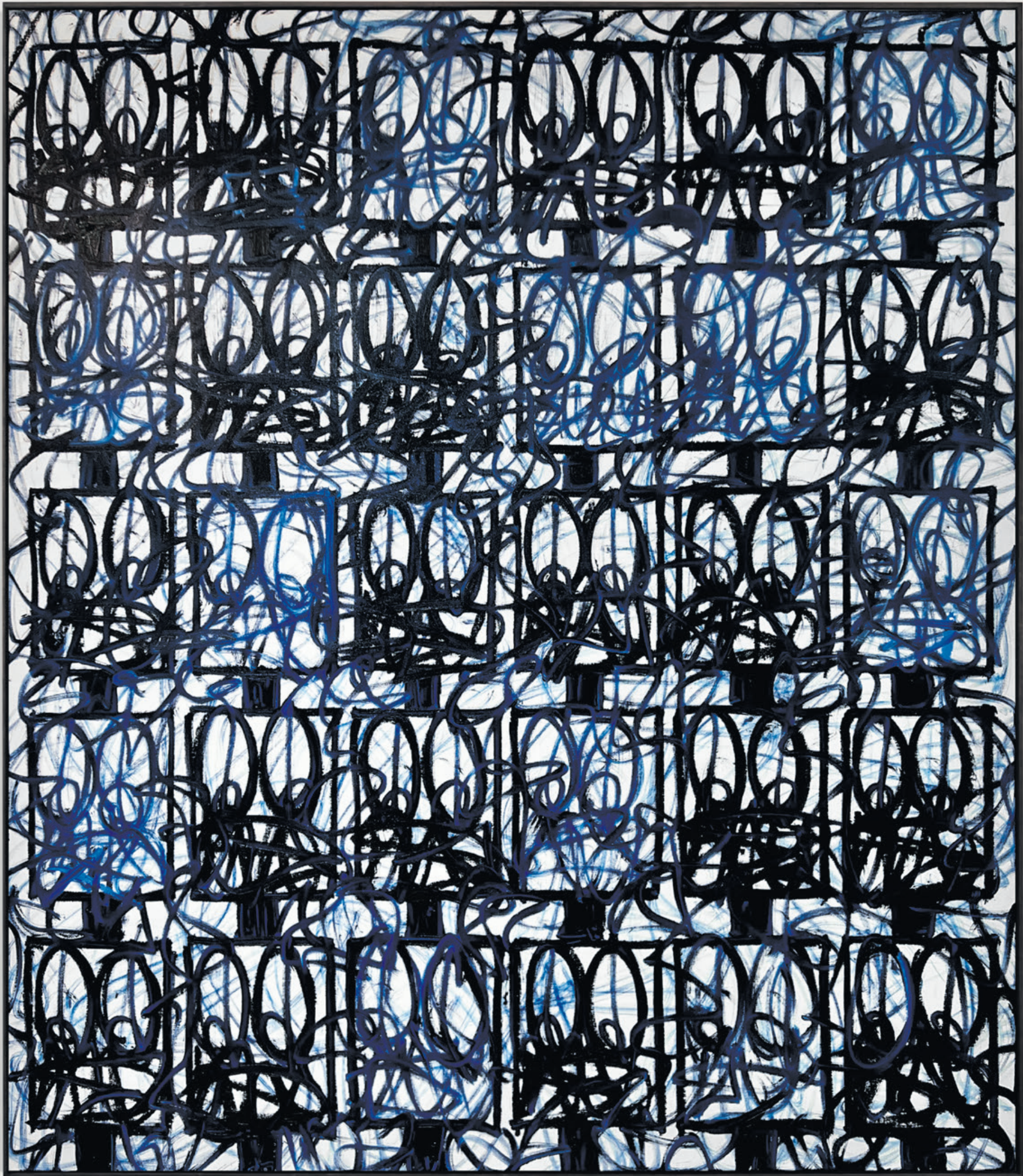
THE ART NEWSPAPER

Pendant et après Paris+, suivez tout l'art du monde sur notre nouvelle plateforme numérique



www.theartnewspaper.fr

HAUSER & WIRTH



Rashid Johnson, Bruise Painting "Sanctuary"

Paris+ par Art Basel

2022, oil on linen, 244.2 × 214 × 4.1 cm / 96 1/8 × 84 1/4 × 1 5/8 in © Rashid Johnson. Photo: Stephanie Powell